

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON

LE JEUDI 4 MAI 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 9



Maryne Dumaine

Pour la célébration de l'Aïd el-Fitr (« fête de la rupture »), qui marque la fin du jeûne du Ramadan, la société musulmane du Yukon a organisé une célébration au centre récréatif Mount McIntyre, le 29 avril dernier. De la nourriture du sud de l'Inde était au menu des festivités, ainsi que des jeux gonflables que, visiblement, la jeune Yacout a bien appréciés!.....19

PAGE 9



Fournie

Deux ans en famille à bord d'un voilier dans les Caraïbes

■ Léa Guicheteau

PAGE 10



Kaitlyn Courchesne

Écureuils : une banque de données généalogiques réalisée sur plus de 30 ans

■ Martin Laniel

À DÉCOUVRIR

Journée de la francophonie yukonnaise.. 7

Grève de la fonction publique..... 4

5 mai : Journée de la robe rouge 5

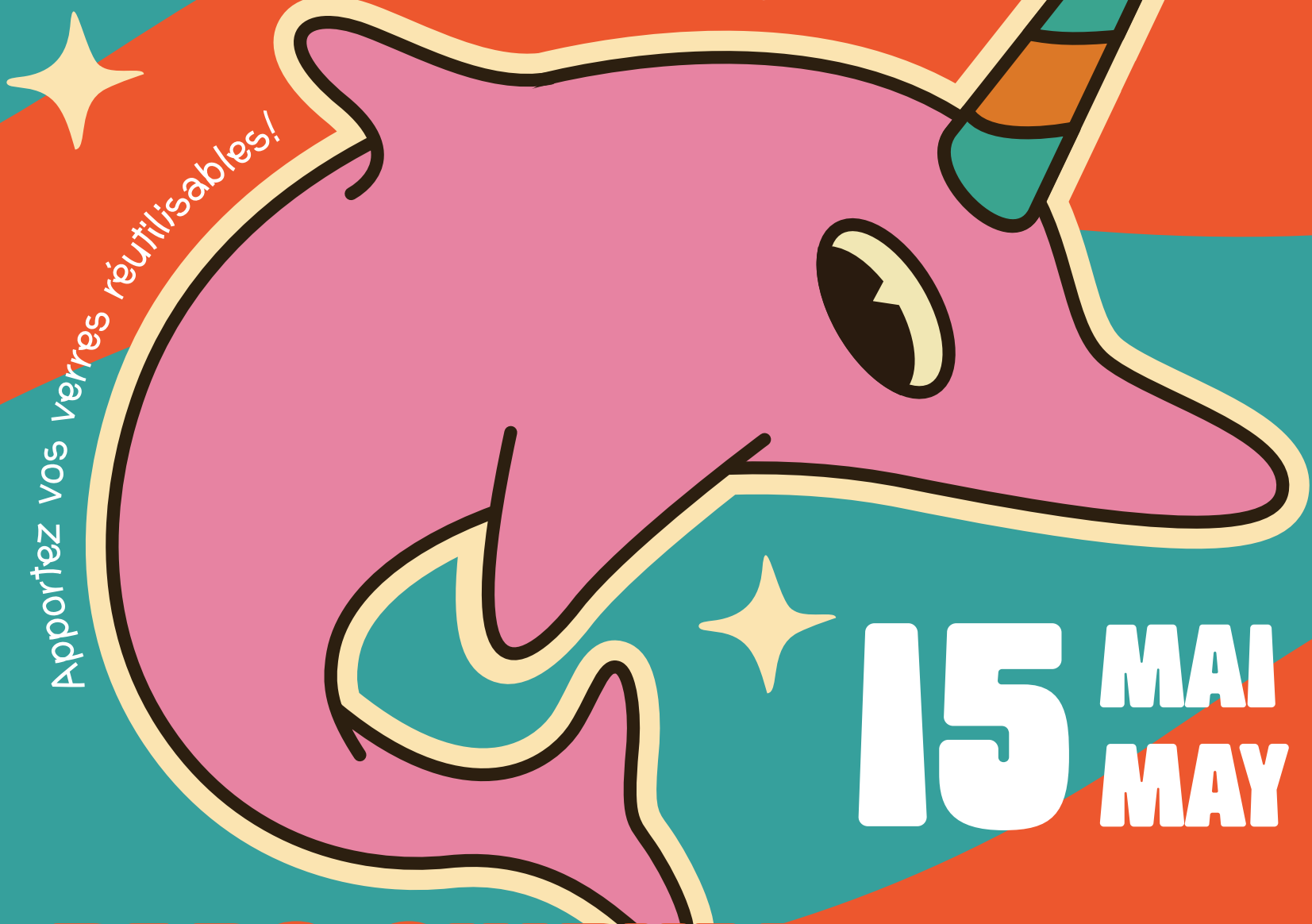
Le retour des Souliers dansants6

PALO : Des réactions plutôt positives ..8

Cueillette de printemps 12

Dahria Beatty arrête la compétition..... 13

Journée de la francophonie yukonnaise



Apportez vos verres réutilisables!

15 MAI
MAY

PARC SHIPYARDS PARK

16 h à 19 h
Jeux gonflables
(\$)
Terrasse festive en plein air
Réception avec bouchées
(\$)
Camion-restaurant
Remise de prix
Activité créative

4 p.m. to 7 p.m.
Bouncy castles
Beer Garden (\$)
Reception with finger food
Food Truck (\$)
Recognition award
Creative activity

Merci à :

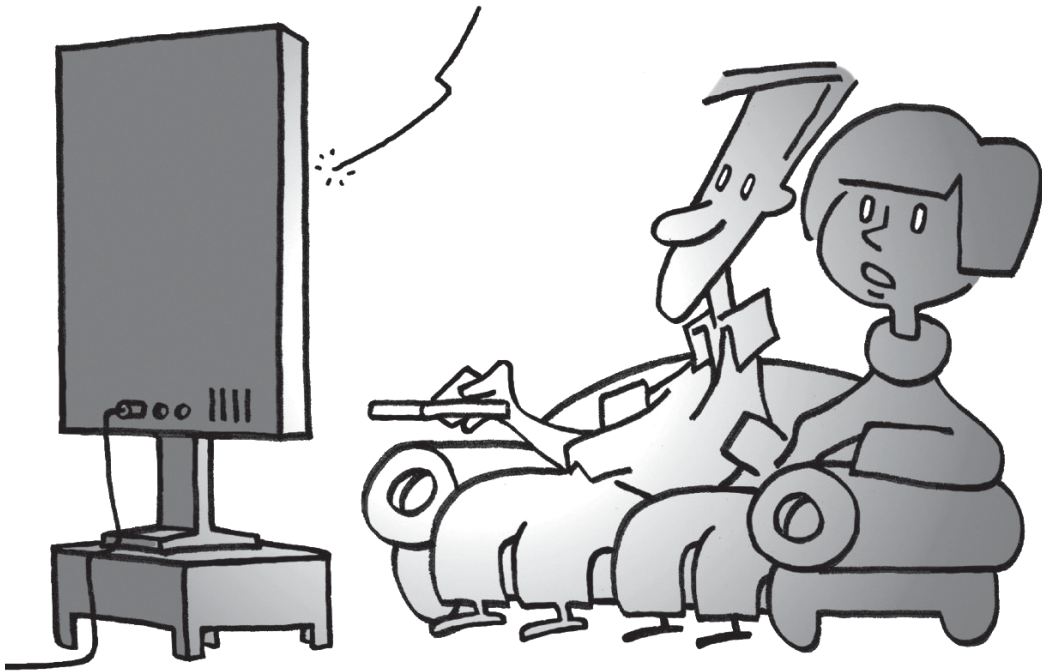


En partenariat avec :

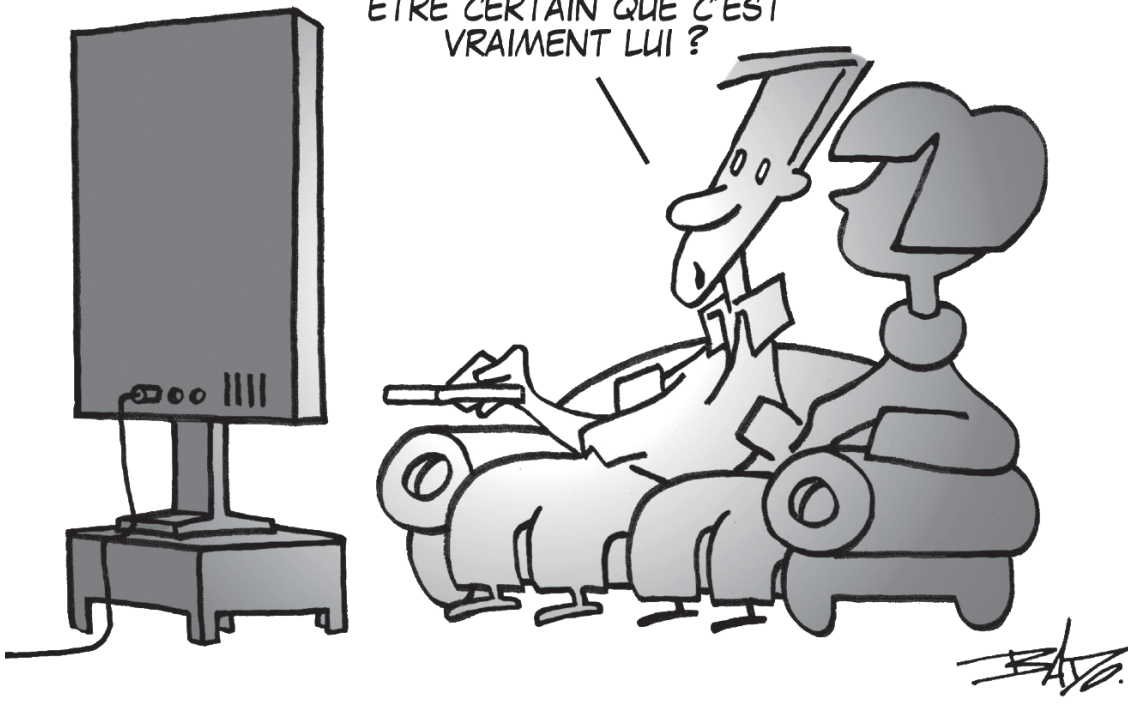


jfy.afy.ca

Elon Musk demande une pause de six mois dans la recherche sur l'intelligence artificielle.



COMMENT PEUT-ON ÊTRE CERTAIN QUE C'EST VRAIMENT LUI ?



Confiance

Maryne Dumaine

Cette semaine, les sujets que nous abordons sont très diversifiés. Nous ne passons pas du coq à l'âne, mais des écureuils aux licornes!

Commençons d'abord par l'annonce du Plan d'action pour les langues officielles (PALO), dont le dévoilement vient d'être fait, à Ottawa, le 26 avril dernier.

Confiance, c'est en effet le mot qui vient en tête à la lecture des nombreux communiqués qui ont envahi les boîtes de messagerie des médias à la suite de cette annonce. Chacun et chacune semble avoir foi en ce gouvernement qui alloue une place plus importante dans ses finances pour le soutien à la francophonie.

Il ne faut tout de même pas oublier de regarder dans tous les coins : il y a quelques angles morts dans ce portrait dit « historique », médiatisé à grands coups de photos de groupes. Le postsecondaire en français, notamment, a été un des grands oubliés de la distribution. Si certes le poil a été brossé dans le bon sens, l'adage qui mentionne que « les bottines devront suivre les babines » me semble pertinent ici. Car le gouvernement, en délaissant ce point crucial de rétention de nos jeunes dans nos communautés, n'a pas tenu parole : il avait fait la promesse électorale de financer le postsecondaire en français, à raison de 80 millions de dollars par an de façon permanente.

Ma confiance, je la voue plutôt à notre jeunesse franco-yukonnaise qui est fascinante. Quel émerveillement de vivre dans une communauté élevée par sa jeunesse! Dans cette édition, les jeunes brillent de mille feux. Souliers dansants, équipe de robotique, textes soumis de façon volontaire ou exploits de gymnastique : cette édition déborde d'inspiration et de foi en l'avenir!

Cette semaine, nous avons d'ailleurs ouvert notre salle de rédaction à Rebecca Fico, une jeune fille de 13 ans à qui nous avons proposé un rôle tout nouveau au sein de notre équipe : correspondante junior. Dans son tout premier article, elle met en lumière une autre jeune fille, Aurora April, qui a décroché une bourse de 100 000 \$ pour étudier les sciences et l'agroentreprise.

Mais revenons au mot « confiance ». Selon Piotr Szompka, auteur de *Trust : A Sociological Theory*, « l'objet de la confiance peut être un système social général, une institution, un système technique ou expert, une organisation, un produit, un professionnel, un Dieu, une personne ou soi-même ». Avoir confiance, c'est faire des choix sans avoir 100 % le contrôle. Ça implique une certaine carence en information. Si tout est maîtrisé, on tombe dans la certitude, et à l'inverse, si rien n'est clairement défini, on se situe plus dans l'espoir, tels les contribuables qui attendent pour leurs passeports ou le traitement de leurs déclarations de revenus en pleine grève de la fonction publique, par exemple...

Et la confiance, basée sur des faits, c'est là justement qu'interviennent les journaux. Car fournir de l'information, c'est notre métier. « Le contenu éditorial des journaux imprimés et de leurs produits numériques reste la forme de média la plus fiable », révélait la semaine passée Médias d'Info Canada, grâce aux résultats du sondage annuel Newspaper 24/7. « Le sondage [réalisé chaque année depuis 2012] montre [cette année] que 60 % de la population canadienne fait confiance au contenu des journaux (imprimés ou numériques), contre seulement 21 % qui fait confiance au contenu des médias sociaux. » Le sondage offre aussi quelques éléments surprenants : « Les jeunes de la génération Z et de la génération Y/milléniens sont devenus de grands consommateurs de contenu de journaux », ces générations seraient même « le principal moteur du lectorat ». Notons aussi que quatre personnes sur cinq au Canada (83 %) lisent des nouvelles chaque semaine et que 92 % des personnes qui lisent les journaux communautaires y recherchent de l'information locale. Tout ça aussi, ça donne confiance!

Et cela doit aussi avoir un impact sur la confiance des personnes qui postulent pour des emplois, car bien que l'on soit en pleine spéculation sur les nouvelles tendances du recrutement et de rétention du personnel, les candidatures ont afflué pour nos postes de journalistes. Comme quoi, avoir confiance dans l'avenir, ça ne nous préserve pas pour autant d'avoir de belles surprises!

L'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1	867 668-2663 poste 500
*150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon.		

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE

 **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

 **Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca

 **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Journalistes :
Léa Guicheteau, Laurie Trottier

Correspondant-e-s :
Angélique Bernard, Rébecca Fico, Claude Gosselin, Yves Lafond, Agnès Viger

Révision des textes et correction d'épreuves :
Cécile Girard

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Bado, Francopresse

30 \$ +tx.
Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca

La grève de la fonction publique s'exporte au Nord

À Whitehorse comme ailleurs au pays, les fonctionnaires fédéraux membres de l'Alliance de la Fonction publique du Canada (AFPC) sont descendus dans la rue pour réclamer la signature d'un nouveau contrat de travail à la hauteur de leurs revendications.



Laurie Trottier

La grève du personnel de la fonction publique a été déclenchée le 19 avril dernier par l'AFPC, après près de deux ans de négociations avec le Conseil du Trésor. À l'échelle du pays, cela représente 155 000 grévistes, dont près de 600 seraient en poste dans les territoires.

L'inflation souffle sur les braises

Les raisons de la grève sont multiples, mais le nœud du conflit demeure la hausse des salaires. Le syndicat souhaite obtenir une augmentation des salaires de 13,5 % sur trois ans, alors que le Conseil du Trésor propose une hausse salariale de 9 % sur trois ans.

Or, selon la vice-présidente de la région nord de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, Lorraine Rousseau, ce n'est pas qu'une question de salaire : « Nous parlons de travail à distance, de meilleures conditions de travail, de formations obligatoires pour de la sensibilisation au contexte autochtone [...] », explique-t-elle, au milieu de la ligne de piquetage, le 21 avril dernier.

« L'inflation est en hausse. Nous tentons de suivre le coût de la vie, ajoute-t-elle. Les travailleurs méritent un salaire juste parce qu'ils

vivent dans les communautés qu'ils desservent. Cet argent pour les salaires ne va pas dans nos poches et ensuite disparaît. Cet argent va dans nos poches, puis nous le dépensons à l'épicerie, pour l'essence, pour notre hypothèque ou notre loyer. L'argent retourne directement dans l'économie des communautés. »

Représenter le Nord

M^{me} Rousseau estime important que le Nord ne soit pas oublié dans les négociations. « Nous sommes déjà ignorés à tant d'égards, pourquoi est-ce que notre employeur veut s'en prendre aux salaires alors que c'est nous qui faisons le travail ici. Il veut du recrutement et de la rétention. Mais il ne veut pas



« Nous allons être ici aussi longtemps qu'il le faudra », soutient Lorraine Rousseau, vice-présidente de la région nord de l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

dépenser le salaire », décrit-elle.

Des lignes de piquetage ont été installées dans les capitales des trois territoires. À Whitehorse,

le 27 avril dernier, une trentaine de grévistes se sont rendus devant les bureaux de l'Assemblée législative pour faire davantage de pression. Selon Lorraine Rousseau, entre 50 et 100 personnes se joignent aux manifestations chaque jour au centre-ville de Whitehorse. « Le moral est bon et les gens sont là », soutient-elle. « C'est nous qui portons le Canada à bout de bras. Et non les gens assis à Ottawa qui prennent des décisions qui nous touchent dans le Grand Nord ».

Délais à prévoir pour la population

Pour l'ensemble de la population, cette grève entraîne des délais importants dans l'accès aux services, notamment en ce qui a trait

au renouvellement des passeports et au traitement des déclarations de revenus. Si, en temps normal, cinq personnes travaillaient sur un certain procédé, il y en a seulement une présentement, estime Lorraine Rousseau. Chaque jour de grève représente un retard énorme, selon cette dernière, et c'est le gouvernement fédéral qu'il faut blâmer.

Selon les informations de Francopresse, des délais importants sont également à prévoir au ministère de l'Immigration, notamment les services de citoyenneté et le délai de réponse aux courriels et téléphones.

La dernière grève des fonctionnaires fédéraux membres de l'AFPC remonte à 2004.

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Mise à jour sur l'escarpement de la voie Robert Service

D'après un communiqué de la Ville de Whitehorse

Depuis le 25 avril, la Ville de Whitehorse a modifié la synchronisation des feux de circulation aux intersections de Two Mile Hill et de Range Road, et de Two Mile Hill et de la route de l'Alaska.

Ces modifications doivent améliorer certains mouvements aux intersections, mais les intersections seront toujours occupées pendant les heures de pointe du matin.

La Ville encourage les voyageurs et voyageuses à continuer d'adapter leurs horaires de déplacement et à envisager le covoitu-

rage, l'utilisation d'autres modes de transport ou le travail à domicile, dans la mesure du possible.

Les résidents et résidentes peuvent s'attendre à une activité continue le long de l'escarpement, comme des infiltrations d'eau souterraine et des glissements mineurs, à mesure que la tempéra-

ture se réchauffe. Les mouvements importants, tels que les débris se déplaçant au-delà des barrières, doivent être signalés au 9-1-1.

Pour toutes questions ou préoccupations, contactez la Ville à engagewhitehorse.ca/escarpment-2023.

Faites votre choix et partez à l'aventure!

LES PASSES Solstice d'été

PASSE Vancouver

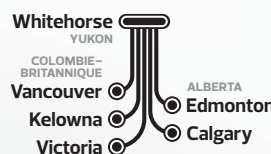
Segments de vol*



1,099 \$ avec TPS

PASSE Mountain

Segments de vol



1,299 \$ avec TPS

Quatre vols aller simple pour jusqu'à deux personnes pour voler entre le 15 mai et le 15 octobre 2023.

En vente jusqu'au 23 mai.

Achetez en ligne pour recevoir un segment de vol en prime.

Commémoration de la Journée de la robe rouge

Le 5 mai prochain, les femmes, filles, et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées au fil des années seront commémorées au Yukon. Une marche se tiendra le long du fleuve Yukon, à Whitehorse, avant une série de discours et un feu sacré au Centre culturel Kwanlin Dün.

Laurie Trottier

Le 5 mai, les arbres autour du fleuve Yukon seront décorés de robes rouges, en mémoire des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFDA2S+) au Canada. Quarante-cinq robes seront accrochées, en lien avec les FFDA2S+ au Yukon et dans le nord de la Colombie-Britannique, a annoncé le Cercle des femmes autochtones de Whitehorse sur les médias sociaux.

Une enquête de longue haleine

Pendant trois ans, une vaste enquête nationale entourant les vio-

lences qu'ont subies les FFDA2S+ a été conduite au Canada. « Nous découvrirons la vérité en réunissant les histoires de nombreuses personnes. Ces vérités, mises ensemble, tisseront une toile qui illustrera ce à quoi ressemble véritablement la violence pour les femmes et les filles autochtones au Canada », annonçait l'équipe d'enquêtes sur son site internet. Le 3 juin 2019, un rapport colossal est publié à ce sujet et 231 appels à l'action sont lancés.

À la suite de celui-ci, un comité consultatif est mis sur pied au Yukon et la stratégie *Changer la donne* pour défendre la dignité et la justice est publiée. « L'héritage des FFDA2S+ est une tâche sur notre histoire et continue d'avoir

un impact sur notre réalité actuelle, ici au Yukon et dans tout le pays », soulignait Adeline Webber, membre fondatrice du Cercle des femmes autochtones de Whitehorse, lors de l'événement de l'an passé.

Robe rouge, symbole de la mémoire

Le symbole de la robe rouge est une initiative de l'artiste métisse Jaime Black, qui en a suspendu une centaine autour de l'Université de Winnipeg en 2010 pour sensibiliser la population à ce sujet.

À Whitehorse, des robes seront à nouveau accrochées aux arbres bordant le fleuve Yukon le 5 mai prochain, tout près de la statue en bronze d'une femme autochtone



© Laurie Trottier

Tous les 5 mai, les arbres autour du fleuve Yukon sont décorés de robes rouges, en mémoire des femmes, filles et personnes bispirituelles autochtones disparues et assassinées (FFDA2S+) au Canada.

tenant un tambour dans sa main. Les 24, 29 et 30 avril derniers, le Cercle des femmes autochtones de Whitehorse a également organisé des ateliers de fabrication d'épingles et de sensibilisation à l'histoire des FFDA2S+ au Canada. Toute la population yukonnaise

est invitée à prendre part aux activités et à manifester son soutien. La marche commémorative débutera le 5 mai à 11 h devant les bureaux du ministère de l'Éducation (1000 boul. Lewes)

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Sans-abrisme : Safe at Home ne s'attend pas à de grandes surprises

Tous les deux ans, l'organisme Safe at Home et ses bénévoles parcourent les rues de Whitehorse le temps d'une journée afin de brosser le portrait du sans-abrisme dans la capitale. Cette année, le sondage « Point-in-Time » a été réalisé du 18 au 19 avril. Les résultats seront publiés en juin.

Laurie Trottier

« C'est un aperçu en 24 heures du nombre de personnes en situation de sans-abrisme », résume Kate Mechan, directrice de l'organisme Safe at Home. Les bénévoles s'entretiennent avec les citoyens et citoyennes et tentent de savoir si ces personnes ont un logement permanent, ou si elles sont en situation de sans-abrisme. Cela comprend entre autres toutes les personnes qui vivent actuellement dans un logement de transition, dans un refuge, dans l'ancien hôtel High Country Inn au centre-ville ou chez des proches.

Kate Mechan ne s'attend pas nécessairement à une baisse du nombre de personnes en attente d'un logement permanent dans les résultats de cette année, malgré de récentes avancées en matière de logements temporaires comme la réfection de l'hôtel High Country Inn. « Techniquement, ces personnes sont encore des sans-abri »,

rappelle-t-elle.

L'an dernier, dans la nuit du 13 avril, au moins 151 personnes n'avaient pas de chez-soi à Whitehorse et c'était le prix des loyers qui était la cause la plus souvent citée par ces personnes. Par ailleurs, 85 % des personnes sans-abri s'identifient comme autochtones. « Les services sont encore trop souvent à l'occidental et coloniaux, même si certains ne le sont pas intentionnellement. Le système actuel n'est pas construit pour bien répondre aux besoins des Premières Nations », avait alors déclaré Kate Mechan.

Quantifier l'itinérance cachée

Cette année, Safe at home a pu reprendre son travail afin de quantifier l'itinérance cachée au territoire. Beaucoup moins visible, cette itinérance fait référence aux personnes qui vivent temporairement chez des ami-e-s, des proches ou

des personnes étrangères. Pour tenter d'obtenir des chiffres sur cette situation, Safe at Home a organisé un pique-nique à l'heure du lunch le 18 avril, comme l'organisation avait l'habitude de le faire lors des sondages précédant la pandémie de la COVID-19.

Selon la directrice et son équipe, le mauvais temps lors du « Point-in-Time » de cette année aura compliqué la collecte de données, puisque moins de personnes se sont retrouvées dans les espaces publics extérieurs. « En 2021, c'était la pandémie aussi, il y a toujours quelque chose », soutient Kate Mechan. Un élément joue toutefois en leur faveur : « c'est notre quatrième compte et les membres de la communauté nous connaissent, c'est une machine bien huilée ».

Les résultats du compte de cette année devraient être publiés au mois de juin ou de juillet. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



EXPOSITION

La communauté francophone au fil du temps

Joignez-vous à la commissaire du Yukon et à la Société d'histoire francophone du Yukon pour le vernissage de l'exposition bilingue *La communauté francophone au fil du temps / The Francophone Community Over Time*.

LE JEUDI 11 MAI, DE 17 H À 19 H

Maison Taylor (412, rue Main)
Service de buffet disponible.



L'École Émilie-Tremblay au rythme des Souliers dansants



Créée pour favoriser la vitalité et la diversité de la communauté francophone du Yukon, la Journée de la francophonie yukonnaise sera de retour le 15 mai prochain. À cette occasion, l'École Émilie-Tremblay se mobilise pour organiser des activités thématiques et notamment la tenue d'un spectacle de danse folklorique, le vendredi 12 mai.

Léa Guicheteau

Depuis quelques semaines, l'École Émilie-Tremblay s'éveille au rythme de musiques et danses traditionnelles. Sous la direction de Manon Aubert, enseignante spécialisée en francisation, les Souliers dansants sont de retour. Ce groupe d'élèves animé par l'envie de faire perdurer les danses traditionnelles se produira en spectacle au début du mois de mai.

Transmettre la passion des souliers dansants

Fondée par l'enseignante Lise Ouimet, l'aventure des Souliers dansants a débuté il y a 39 ans. L'objectif était d'initier les élèves au folklore et d'assurer la transmission d'un savoir intergénérationnel. Après le départ de M^{me} Ouimet, l'aventure s'est poursuivie. « On s'est relayés, d'enseignant en enseignant. Nous partageons cet intérêt commun pour les danses folkloriques et nous nous mobilisons chaque année pour animer une classe qui serait la classe des Souliers dansants. Depuis quelque temps, la formule a changé, il n'y a plus de classe, nous offrons cela sur le principe du volontariat pour les élèves de la 3^e à la 6^e année », explique Manon Aubert.



La troupe des Souliers dansants en préparation du spectacle de la Journée de la francophonie yukonnaise.

dans l'apprentissage des gestes techniques. « Je crois que c'est plus facile, car j'ai une vision différente, j'ai un bagage personnel. J'ai eu une expérience à Edmonton, mais je faisais aussi partie des "Danseurs du pacifique" pendant 5-6 ans, à Vancouver! » explique-t-elle.

Émerveillées par l'utilisation des multiples accessoires proposés par l'enseignante, les élèves s'entraînent à manier tissus ou balais le temps de quelques pas collectifs et apprivoisent aussi l'idée de danser en costumes traditionnels. Et lorsque la sonnerie indique la fin de l'entraînement, c'est avec une grande ferveur que les remerciements affluent « C'était super! Merci Manon ».

Un entraînement contagieux qui devrait être partagé avec les familles qui seront invitées à venir assister à la représentation le vendredi 12 mai, à l'École Émilie-Tremblay. À l'occasion de la Journée de la francophonie yukonnaise, les familles seront aussi invitées à venir assister à Brillant français, un spectacle de talents destiné à faire découvrir les plus beaux talents de la relève, autant chez les élèves qu'au sein du personnel enseignant. De nouvelles traditions à suivre dans la communauté!

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Rythmée par les restrictions sanitaires, la dynamique du groupe des Souliers dansants avait changé depuis ces deux dernières années. « Nous devons faire les entraînements dehors, dans un gymnase en alternative, mais nos possibilités étaient limitées. Lors de la dernière édition, nous n'avons pas présenté

cela devant les parents, nous avons envoyé une vidéo », raconte Manon Aubert.

La tradition sous les projecteurs

Pour cette nouvelle édition, l'effervescence du retour d'une repré-

sentation est palpable. Depuis le début du mois d'avril, Manon Aubert rassemble un groupe d'une dizaine d'élèves, le temps d'un entraînement hebdomadaire. Fine connaisseuse du domaine, elle s'appuie sur son expérience de danseuse à travers différentes provinces du Canada pour guider les élèves volontaires

Prix Bénévole 2023 : Note de la rédaction

Maryne Dumaine

Dans le journal du 20 avril, la page de couverture mettait en lumière quelques membres bénévoles de la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) qui recevaient collectivement le Prix Bénévole 2023.

Plusieurs d'entre vous nous ont demandé les noms des membres de cette équipe. Sur la photo de couverture figuraient, de g. à dr., Marguerite Tölgyesi, Gilbert Goulet, Annie Maheux, Karen Éloquin-Arseneau (musique), Virginie Saspiturry, Jocelyne Rochon, Marie-Claude Desroches-Maheux, André Beaupré et Antoine Goulet.

Tout au long de la saison 2022-23, de nombreuses personnes ont fait vivre bénévolement la FIN.

Organisation : Marie-Claude Desroches-Maheux, Antoine Goulet et Virginie Saspiturry

Arbitrage : Hadrien Minh Anh Collin et Gilbert Goulet.

Joueurs et joueuses :

Jaune : Gilbert Goulet, Maxime Lauwens, Virginie Saspiturry, Marguerite Tölgyesi, Vincent Bélanger; **Vert** : Annie Maheux, Anne Desjardins, Amélie Kenny-Robichaud, Antoine Goulet, Zachary Nault; **Bleu** : Christophe Ballet, Anne-Sophie Berthelot, Camille Hamon, Stéphanie Pelletier-Grenier, Jocelyne Rochon; **Réservistes** : Marie-Claude Nault, Maryne Dumaine

Musique : Marie-Maude Allard, Karen Éloquin-Arseneau
Accueil et bar : Marilyn Ferland, Laurence Davenel, Stéphanie Maire, Kelly Tabuteau, Pamela Battiston, Karly Leonard, Clément Crétien, Océane Hardouin, Elisha Sidoun et Marie-Chantal Bouchard.



L'équipe Jaune a remporté la finale, le 20 avril dernier. Pour cette soirée, le public a répondu avec engouement : l'équipe organisatrice a dû refuser l'entrée à plusieurs personnes, car la salle communautaire du Centre de la francophonie avait atteint sa pleine capacité (80 personnes). De g. à dr. : Anne Desjardins, Antoine Goulet, Marguerite Tölgyesi, Vincent Bélanger, Maxime Lawens, Virginie Saspiturry, Gilbert Goulet, Amélie Kenny-Robichaud et Zachary Nault.

De nombreuses activités pour la Journée de la francophonie yukonnaise

L'École Émilie-Tremblay ne sera pas la seule à célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise (JFY). Plusieurs organismes francophones prévoient également de festoyer pour célébrer les multiples facettes de la communauté.

Kelly Tabuteau

Le gouvernement du Yukon a proclamé le 15 mai « Journée de la francophonie yukonnaise » pour la première fois en 2007. Dès lors, l'Association franco-yukonnaise (AFY), organisme porte-parole officiel et leader du développement de la Franco-Yukonnie depuis 1982, organise un événement annuel pour que les francophones et leurs alliés puissent se rassembler et développer leur sentiment d'appartenance à cette communauté en constante évolution.

Cette année, soutenus par le nouveau Programme de financement de la Journée de la francophonie yukonnaise du Bureau du commissaire du Yukon, plusieurs organismes ajoutent des événements aux célébrations.

15 000 \$ pour étendre la portée de la JFY

En début d'année, le Bureau du commissaire du Yukon annonçait le lancement d'un nouveau programme de financement pour encourager la population du territoire à participer aux célébrations de la JFY. « André Bourcier, directeur de la Direction des services en français [DSF], après l'inauguration du CSSC Mercier, m'a demandé si en tant que première commissaire francophone du Yukon, mon bureau serait intéressé à gérer un programme de financement pour la Journée de la francophone



En 2022, après deux années d'événements virtuels, l'AFY avait proposé de célébrer la Journée de la francophonie yukonnaise au CSSC Mercier, avec discours et prestations musicales du groupe Major Funk.



Laurie Trotter

yukonnaise. J'ai dit oui», se souvient Angélique Bernard.

Après plusieurs allers-retours entre la commissaire Angélique Bernard et la DSF, le programme a vu le jour en février 2023. « Le but était d'étendre l'importance de la Journée de la francophonie yukonnaise, pas de diluer les célébrations, en permettant à plus de gens ou de groupes de célébrer et de promouvoir la francophonie. Le fonds s'adresse donc aussi à des organismes anglophones », explique la commissaire du Yukon.

Cette année, le fonds de 15 000 \$ a été réparti entre trois organismes : la Société d'histoire francophone du Yukon, *L'Aurore boréale* et l'École Émilie-Tremblay.

Des activités variées

En plus de l'activité organisée par l'AFY le 15 mai de 16 h à 19 h —

une fête au parc Shipyards avec bouchées, collations, jeux gonflables pour les enfants, remise du Prix Engagement exceptionnel et terrasse festive en plein air —, *L'Aurore boréale* proposera la création d'une œuvre d'art collective et communautaire avec les artistes Aurore Favier et Gorellaume qui utiliseront les duplicata d'archives du journal.

Quelques jours plus tard, le 18 mai, alliant la JFY et son 40^e anniversaire, le journal organisera une soirée spéciale d'improvisation pour dévoiler son recueil *40 ans d'illustrations*.

La semaine d'avant, la Société d'histoire francophone du Yukon procédera au vernissage de son exposition La communauté francophone au fil du temps, une exposition bilingue qui retrace l'évolution de la francophonie et son rôle dans l'émergence de la société

yukonnaise. La communauté est invitée le 11 mai, de 17 h à 19 h, à la maison Taylor.

Le lendemain, le 12 mai, l'École Émilie-Tremblay (ÉÉT) célébrera en grand avec des ateliers festifs en matinée (décoration de biscuits, teinture de chandails, improvisation, danses créatives et traditionnelles, etc.), puis un concours de talent sur l'heure du dîner et des prestations du personnel enseignant dans l'après-midi. « Nous avons toujours fait une petite cérémonie, mais depuis l'année dernière, c'est plus gros. On s'est dit, c'est notre journée quand même, il faut la célébrer! », confie Guillaume Robert, coordonnateur à l'intégration culturelle à ÉÉT.

Certains élèves du Centre scolaire secondaire et communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier) participeront aux Olympiades culturelles du 15 mai, organisées par

les programmes en français du ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon. « Les élèves des écoles de français langue seconde ainsi que ceux de 8^e année du CSSC Mercier se retrouveront au parc Rotary où une dizaine d'activités seront organisées. L'idée est que les jeunes puissent échanger en français », explique Dakota Bernard, coordonnatrice culturelle et communautaire au CSSC Mercier.

De plus, depuis septembre 2022, les élèves du CSSC Mercier sont accueillis tous les matins par de la musique d'artistes du monde entier pour leur faire découvrir la culture francophone internationale. La semaine du 15 mai sera l'occasion de mettre à l'honneur le groupe franco-yukonnais Soir de Semaine. « La musique jouera de 8 h à 8 h 35 et une fiche explicative du groupe sera disponible pour renseigner les jeunes », raconte Dakota Bernard.

La commissaire du Yukon Angélique Bernard est satisfaite de l'utilisation du financement de cette année et espère que l'initiative perdura. « Mon mandat se terminant le 31 mai, nous travaillons avec la DSF pour mettre en place des procédures et politiques pour assurer la pérennité du fonds [...]. Ce sera aussi le rôle de la communauté de s'assurer que l'information concernant ce financement sorte en janvier de chaque année », conclut-elle. ■

JJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

LA PÉPINIÈRE

Des plantes saines et robustes, cultivées à Haines Junction à partir de graines.

Ouvert tous les vendredis
samedis et dimanches
de MAI à JUIN.



Renseignements, adresse et horaires :
sprucecottagefarm.ca ou (867) 335-9769

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON
Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA



867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Sondage

Exprimez vos attentes et vos besoins à l'égard du secteur postsecondaire en français au Yukon.

Prix d'une valeur de 200 \$ à gagner par tirage.



postsecondaire.afy.ca

La francophonie plutôt satisfaite du Plan d'action pour les langues officielles

Les organismes de la francophonie canadienne sont unanimes et accueillent favorablement le nouveau Plan d'action, avec une légère retenue sur le financement des organismes et sur le postsecondaire en français.

Inès Lombardo (Francopresse) et Maryne Dumaine

«Aujourd'hui, nous célébrons une journée historique pour les langues officielles du Canada», a annoncé l'Association franco-yukonnaise (AFY), par voie de communiqué, à la suite du dévoilement du nouveau Plan d'action pour les langues officielles 2023—2028 (PALO).

Les organismes qui desservent les francophones en situation minoritaire au pays s'accordent en effet pour dire que les investissements du PALO n'ont jamais été aussi forts.

Ces réactions font suite à l'annonce d'une augmentation significative des fonds alloués aux langues officielles pour ce nouveau Plan, notamment dans les secteurs de l'immigration francophone, de l'éducation et de l'accès aux services en français.

Sur cinq ans, 1,4 milliard de dollars s'ajoute aux 2,7 milliards du Plan précédent qui sont devenus permanents. Les nouvelles sommes sont toutefois temporaires.

Une communauté «entendue»

Liane Roy, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, se sent «entendue» par le gouvernement avec ce nouveau Plan : «Lors des consultations avec la ministre, on avait identifié quatre axes et on les retrouve presque tous dans le Plan d'action!»

Même son de cloche du côté de l'AFY. «Nous saluons l'annonce du Plan d'action sur les langues officielles et nous remercions le gouvernement fédéral pour cette augmentation des investissements en appui à la francophonie et à la dualité linguistique. C'est avec satisfaction que nous constatons que la majorité des demandes des communautés francophones et acadiennes ont été entendues et que le Plan d'action prévoit du financement pour y répondre», a commenté Lorraine Taillefer, la présidente.

Du côté de la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF),

Marie-Christine Morin, directrice générale de l'organisme s'estime : «Assez heureuse de voir quand même des investissements significatifs, nouveaux aussi».

Cette dernière se réjouit surtout de la reconduction de programmes comme PassePART et Les vitrines musicales du Fonds de la musique, ainsi que de la bonification de l'enveloppe pour le projet La Ruchée, une «avenue intéressante» pour travailler de façon intersectorielle avec le milieu de l'éducation.

La présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), Marguerite Tölgyesi, se dit reconnaissante du premier investissement de cinq millions de dollars pour la mise en place d'une stratégie jeunesse visant le rapprochement des communautés linguistiques. «Je pense que ça va avoir un réel impact si la mise en œuvre est bien faite», affirme la Franco-Yukonnaise.

Du côté des organismes féministes, l'heure est aussi à la reconnaissance. L'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) semble très satisfaite de la place accordée aux femmes dans le Plan d'action. «C'est un accomplissement historique que le plan d'action mette de l'avant le rôle important que les femmes jouent dans la protection de la langue française et la vitalité de nos communautés francophones et acadiennes. Nous voulons saluer le travail de la ministre Petitpas Taylor et son équipe pour leur écoute et pour donner espoir que les investissements énoncés dans le Plan d'action changeront la réalité des femmes de la francophonie», a déclaré Nour Enayeh, présidente de l'AFFC.

La part du lion pour l'immigration

Pour Liane Roy, le «grand gagnant» est le secteur de l'immigration, qui reçoit des investissements totaux de 221,5 millions dans le Plan.

La présidente de la FCFA sent un changement de ton : «On n'a jamais autant entendu parler de rétablissement de poids démographique. Avec C-13, et avec le Plan d'action, on est sur la bonne voie pour attaquer le déclin du poids démographique. Certains éléments du Plan devraient aider à atteindre des cibles plus hautes [que le 4,4 % d'immigration francophone hors Québec, NDLR].»

Mais pour la FCFA, le Plan n'est pas l'endroit pour l'annonce de nouvelles cibles. Il y a un an, l'organisme avait demandé des cibles «de réparation» progressives au gouvernement fédéral de 12 % en 2024, puis de 20 % d'ici 2036. «On n'appuiera pas de cible en dessous de 8 %», affirme Liane Roy.

Inquiétudes autour du financement des organismes

Le Plan d'action a dévoilé 62,5 millions de dollars en financement de base pour les organismes pour les cinq prochaines années. L'augmentation du financement pourrait aller jusqu'à 25 % d'augmentation.

La FCFA se dit malgré tout inquiète, car le financement «ne change pas les défis structurels que connaissent nos organismes».

Marie-Christine Morin soulève aussi un «soupçon d'inquiétude», notamment pour des organismes qui n'ont pas accès au financement de base.

«Les montants pour le financement de base, donc les opérations des organismes, sont quand même limités. Ça ne répond pas à l'ensemble des besoins de ces organisations qui sont un peu les metteurs en œuvre du Plan d'action sur les plans local, régional, national, en déployant des activités très concrètes pour que les gens puissent continuer à vivre en français», lance-t-elle.

La FJCF pose le même frein : «La prochaine étape va être de participer aux consultations pour savoir si nos organismes peuvent avoir le 25 % d'augmentation. On veut s'assurer que les jeunes vont avoir leur place pour la mise en œuvre de ce plan-là», a fait savoir Marguerite Tölgyesi.

Le postsecondaire en français «partagé»

Martin Normand, directeur de la recherche stratégique et des relations internationales à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC), se dit plutôt «partagé» quant au nouveau Plan d'action.

L'organisme a été «entendu d'une certaine manière» sur plusieurs de ses demandes, comme l'appui à la recherche en français, une nouveauté financée à hauteur



Mélanie Tremblay — Francopresse

de 8,5 millions dans le Plan d'action et plusieurs programmes de formation en petite enfance ou en santé.

«Le bémol, c'est que toutes ces initiatives-là ne sont pas permanentes», déplore le directeur.

Mais l'immense déception concerne davantage la promesse non tenue des libéraux pendant la campagne électorale de 2021 d'octroyer 80 millions par an de façon permanente pour le postsecondaire en français. Ce ne sont plus que 32 millions par année pendant quatre ans qui se retrouvent dans le Plan d'action.

Le gouvernement ouvre la porte en reconnaissant qu'il devra faire des efforts pour appuyer le secteur à long terme.

Par ailleurs, le gouvernement n'a pas corrigé le tir en finançant un programme de bourse de français langue première pour les étudiants francophones qui souhaitent fréquenter un établissement postsecondaire en français. Ce programme existe pourtant pour les étudiants anglophones depuis le Plan 2018 - 2023.

Martin Normand déplore également l'absence de référence aux étudiants étrangers dans le Plan : «On espérait des mesures pour attirer, retenir et appuyer les étudiants internationaux vers l'obtention de la résidence permanente.»

Ceci, dans un contexte où les étudiants étrangers francophones ont connu bien du mal pour rester au Canada, entre du racisme de la part d'IRCC, reconnu l'an dernier par le ministre de l'Immigration, et des obstacles administratifs. ■

Cet article a été produit d'après des propos recueillis par Mélanie Tremblay (Francopresse) et plusieurs communiqués de presse.



Laurie Trottier

Marguerite Tölgyesi est «reconnaissante» des sommes dévoilées dans le nouveau Plan d'action.

L'Association franco-yukonnaise vous invite



Les réalités du PLEIN AIR au Yukon

ÉDITION ÉTÉ

11 mai | 18 h à 19 h 30
Centre de la francophonie

pleinair.afy.ca

Canada

Merci à

Traversée familiale d'une vie sur l'eau : embarquement à bord du voilier Lupine



De la Grenade à Cuba en passant par la Martinique, la Guadeloupe ou Saint-Martin, Louise-Hélène Villeneuve s'est lancée dans une traversée des Caraïbes aux côtés de sa famille pendant plus de deux ans. Installée depuis 20 ans au Yukon, cette passionnée des grands espaces nous entraîne dans les vagues d'une aventure familiale inédite à bord du voilier Lupine.

Léa Guicheteau

D'aventures, d'engagement et de passion. Un triptyque qui pourrait résumer la vie de Louise-Hélène Villeneuve depuis son arrivée au Yukon. Entrepreneure, présidente des Essentielles pendant plus de neuf ans ou encore directrice de la Garderie du petit cheval blanc durant cinq ans, la jeune femme s'est engagée à différents niveaux dans la communauté. En pleine pandémie, elle a fait le pari d'agrémenter ce parcours d'une touche plus personnelle : la préparation d'un voyage familial de deux ans et demi sur un voilier.

Tenter l'aventure, contre vents et marées

Attirée par l'eau depuis son plus jeune âge, Louise-Hélène Villeneuve a grandi au bord du lac Kénogami, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, au Québec. Lorsqu'elle a rencontré Jaret Slipp, qui est devenu son conjoint, elle a découvert un passionné de voile qui s'apprêtait à quitter le Yukon pour une course à la voile en Grenade. Les deux adeptes ont finalement fondé une famille, au Yukon, tout en nourrissant l'envie de pouvoir, un jour, vivre sur l'eau.

Au fil des ans, le projet a pris forme. Animés par un rêve commun, Louise-Hélène et Jaret se sont lancés dans une préparation de longue haleine, en quête du voilier qui leur permettrait de réaliser leur rêve. Cours de natation pour les enfants, formation à la navigation pour les parents, organisation d'un budget rigoureux, ou encore coaching personnalisé, rien n'a été laissé au hasard.

« Ça prend beaucoup de planification, beaucoup d'organisation une vie sur un voilier. On y a passé beaucoup de temps, on a fait des économies et l'on a décidé de croire au concept de mini-retraite », souligne la Yukonnaise.

Soutenus dans leur recherche et leur préparation par une famille de navigants, Louise-Hélène et son conjoint ont commencé à dessiner les contours d'un navire qui pourrait leur permettre de prendre les voiles sereinement. Miser sur l'indépendance du bateau en matière d'énergie, sélectionner l'option d'un osmoseur pour transformer l'eau de mer en eau douce ou encore choisir l'installation d'une plateforme pour



Durant plus de deux ans, Louise-Hélène Villeneuve et Jaret Slipp ont relevé le pari fou de partir vivre sur leur voilier Lupine, dans les Caraïbes, avec leurs deux filles Céleste et Fiona.



Durant plus de deux ans, Louise-Hélène Villeneuve et Jaret Slipp ont relevé le pari fou de partir vivre sur leur voilier Lupine, dans les Caraïbes, avec leurs deux filles Céleste et Fiona.

nager en sécurité avec les enfants : chaque détail était pensé pour veiller au confort de toute la famille.

Et c'est en pleine pandémie que l'occasion s'est finalement présentée. Convaincue qu'il fallait saisir cette chance, la petite famille

s'est envolée vers la Grenade dans l'avant-dernier vol direct en provenance du Canada.

« En arrivant, nous avons visité plusieurs voiliers et nous avons finalement trouvé le nôtre, Lupine. Nous sommes restés quelques

semaines dans la marina pour nous préparer. Nous étions tentés d'attendre avant de partir, car il y a toujours des choses à faire sur un bateau, mais nous avons finalement pris la mer! » explique-t-elle.

Voyager au cœur d'une nouvelle communauté

Entre quelques cours de l'école Nomade et des sorties entre amis de la voile, l'équipage a navigué entre Saint-Vincent et Les Grenadines. La Martinique, la Guadeloupe, Saint-Martin, Saint-Barthélemy ou encore les îles vierges américaines font partie de leurs découvertes.

« On passait littéralement toutes nos journées dehors. C'était un beau privilège de passer, ensemble, du temps de qualité. Nous avons créé un beau lien, en étant toujours ensemble, je dois dire que l'on se connaît mieux. Nous nous sommes rapprochés de nos enfants », ajoute-t-elle.

Au cœur d'une communauté de navigateurs et navigatrices très marquée, le périple s'est poursuivi

à Puerto Rico, en République dominicaine, dans les îles Caïmans ou encore à Cuba.

« Nous avons découvert une véritable communauté de gens qui naviguaient. Ce ne sont pas les gens retraités que nous pouvons imaginer, il y a énormément de familles. Des familles qui vivent des choses similaires et qui ont envie de partager, d'échanger », décrit-elle.

Après avoir découvert le Guatemala et le Bélice, l'équipe a finalement posé l'ancre au Mexique après deux ans et demi d'aventure.

« Ce voyage m'a appris que... c'est possible! On avait un projet et on s'est prouvé qu'on pouvait le faire! On a appris beaucoup de choses et je crois que l'on rentre avec l'envie de continuer de faire vivre ce genre de choses à nos enfants, mais aussi avec l'envie de partager notre expérience avec d'autres familles qui voudraient se lancer », conclut-elle.

Louise-Hélène, Jaret, Fiona et Céleste seront de retour à Whitehorse durant l'été, prêts à partager leurs valises de souvenirs.

Trente ans à étudier... les écureuils

Nous les voyons, nous les entendons, nos chiens les poursuivent, mais les écureuils roux qui peuplent nos multiples épinettes suscitent peu notre intérêt. Cependant, pour un groupe de chercheurs et chercheuses installé dans des cabanes rustiques à trente kilomètres de Haines Junction, ces petits animaux sont au cœur d'une étude qui dure depuis plus de trente ans.



Kaitlyn Courchesne

Une portée d'écureuils roux comprend d'un à huit bébés.

Martin Laniel

Fondé par le Dr Stan Boutin de l'Université de l'Alberta en 1987, le *Kluane Red Squirrel Project* avait comme objectif, à ses débuts, d'étudier les mœurs d'alimentation des écureuils roux et le lien avec le cycle de production des cônes de l'épinette blanche. Bien que ce sujet demeure le thème principal

de l'étude sur le terrain, le projet a pris de l'ampleur au cours des ans avec l'implication de trois autres universités : l'Université de la Saskatchewan, l'Université du Colorado et l'Université du Michigan.

Étude ininterrompue depuis son origine et couvrant les mêmes quatre grilles d'études d'environ cent vingt acres chacune, le *Kluane Red Squirrel Project* a produit

plusieurs résultats fascinants. En effet, les scientifiques impliqués se vantent d'avoir créé la plus grande banque de données généalogique de mammifères sur la planète.

La famille en premier

«On peut retracer à quatorze générations d'ancêtres la provenance d'un écureuil né sur le territoire d'étude», indique fièrement Bruna Silva, détentrice d'une maîtrise en biologie de l'Université du Massachusetts et maintenant associée à l'Université du Colorado. Elle explique qu'étant donné l'attachement des écureuils roux à leur territoire, cela permet l'identification d'animaux particuliers et l'occasion de les suivre de la naissance au décès. «On attrape les écureuils et on leur met des petites boucles d'oreille de différentes couleurs pour identifier leur lignée familiale. Nous pouvons donc les étudier et noter les comportements d'individus spécifiques.» Chaque printemps, les techniciens et techniciennes recensent la population et identifient les nouveau-nés.

Certains écureuils sont aussi équipés de colliers de localisation qui permettent la collecte d'autres données physiologiques. En souriant, Bruna Silva ajoute que les chercheurs et chercheuses apprennent à connaître intimement «leurs» bestioles, les différents groupes familiaux et les comportements. «On peut aussi comprendre les différents sons et la communication entre les différents écureuils. Notre vie ici, c'est les écureuils du matin au soir.»

L'aventure en plus

Kaitlyn Courchesne s'est impliquée dans le projet en 2020 comme technicienne sur le terrain, et est maintenant étudiante de maîtrise à l'Université de l'Alberta sous la supervision du fondateur du projet. «Étant donné l'ampleur des données recueillies, dit-elle, il y a une multitude d'occasions de recherche pour les étudiants aux études supérieures.»

Elle renchérit en disant que de vivre dans le bois, sans eau courante et avec seulement quelques



Bruna Silva

Maman aux aguets. Les écureuils roux peuvent avoir une multitude de nids et de caches de nourriture sur leur territoire.

panneaux solaires, pour assurer un minimum d'électricité, est parfois difficile, mais permet une expérience qui dépasse la simple étude scientifique. «On apprend à cuisiner, fendre le bois, allumer le poêle, maintenir les véhicules et à se débrouiller. On quitte le camp avec tellement de compétences! J'ai acquis plus d'expériences dans mes trois étés ici que dans toutes mes années de scolarité. C'est extrêmement gratifiant de vivre dans un campement complètement autonome et de comprendre que le succès de notre groupe et du projet est proportionnel à notre effort.»

Les curieux et curieuses qui souhaitent en savoir plus sur cette étude peuvent consulter le site redsquirrel.ca, ou tenter de trouver le camp, à une centaine de mètres au nord de la borne 1618 sur la route de l'Alaska. Un groupe enthousiaste et plein de connaissances les y attend.

L'Aurore boréale célèbre la francophonie yukonnaise!

15 mai

16 h à 19 h

Venez participer à la création d'une œuvre d'art collective

faite avec les duplicata de nos archives.

L'activités sera encadrée par deux artistes :

Aurore Favier et Gorellaume.

Parc Shipyards. Gratuit.

18 mai

18 h à 20 h

Lancement du recueil

40 ans d'illustrations

à l'Aurore boréale et

soirée spéciale

d'improvisation.

Centre de la francophonie.

Entrée gratuite. Places limitées.

qb

L'Aurore boréale
LE JOURNAL FRANCOPHONIE DU YUKON

Activités réalisées grâce au Programme de financement pour la Journée de la francophonie yukonnaise du Bureau du commissaire du Yukon

Arctique : Quand le pergélisol révèle des trésors de l'âge de glace

Nelly Guidici

Un spermophile arctique momifié a été trouvé par un mineur à Hester Creek, dans les champs aurifères du Klondike au cœur du territoire traditionnel de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in, près de Dawson au Yukon.

Ce spécimen a été retrouvé en 2018, mais il a fait l'objet d'un examen plus approfondi cette année.

Un numériseur et des radiographies ont révélé que l'écureuil terrestre était mort pendant son hibernation, c'est pourquoi la momie a une forme de boule. Les radios, qui n'ont pas permis de découvrir la cause de la mort, ont cependant mis en évidence que le spécimen avait moins de deux ans au moment de sa disparition. La lecture des radios a

permis de conclure que les plaques de croissance sur certains des os indiquaient qu'il n'était pas complètement développé lorsqu'il est mort.

«Ce spécimen récupéré dans le pergélisol a été complètement momifié et montre un spermophile hibernant qui n'a pas survécu à l'hibernation il y a environ 25 000 ans,» explique Scott Cocker, étudiant au doctorat au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère de l'Université de l'Alberta, dans une publication sur la page Facebook du Centre de la Bérिंगie, où la momie sera exposée prochainement.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Bonne Journée de la francophonie yukonnaise!



Bonjour à tous et à toutes,

Depuis plus de 150 ans, la langue française et la culture francophone contribuent à façonner l'histoire et l'identité de notre territoire. La vitalité et le dynamisme de la francophonie yukonnaise sont une source d'inspiration pour les francophones à la grandeur du pays.

Depuis 2007, le gouvernement du Yukon a fièrement fait du 15 mai la « Journée de la francophonie yukonnaise ». Il encourage les Yukonnais et Yukonnaïses à se rassembler pour célébrer la richesse de la communauté francophone et pour rendre hommage à ceux et celles qui, encore aujourd'hui, écrivent son histoire.

L'Association franco-yukonnaise organise un rassemblement festif au parc Shipyards, de 16 h à 19 h, le lundi 15 mai et je vous invite à y participer. À titre de ministre responsable de la Direction des services en français, je suis honoré de participer à cette célébration et j'espère vivement vous y voir en grand nombre.

Je vous souhaite une bonne Journée de la francophonie yukonnaise!

Le ministre responsable de la Direction des services en français,

John Streicker

YUKON
CANADA

SALUTATIONS

PROCLAMATION

ATTENDU QUE les francophones ont exploré le Yukon, s'y sont établis et contribuent à son développement depuis près de 200 ans;

ATTENDU QUE les francophones enrichissent le Yukon sur les plans culturel, économique et social;

ATTENDU QUE le français est l'une des deux langues officielles du Canada et qu'il fait partie intégrante du tissu culturel, historique et linguistique du pays;

ATTENDU QUE depuis son incorporation en 1982, l'Association franco-yukonnaise travaille en collaboration avec ses partenaires communautaires et gouvernementaux afin de créer, de développer et d'assurer le maintien des services, des activités et des institutions nécessaires à la croissance d'une communauté franco-yukonnaise dynamique;

ATTENDU QU'une journée soulignant la contribution des francophones au Yukon permet à tous les Yukonnaïses et les Yukonnais de mieux connaître, d'apprécier et de célébrer la langue française et la culture francophone;

EN CONSÉQUENCE, moi, Angélique Bernard, à titre de commissaire du Yukon, je déclare le lundi 15 mai 2023

« JOURNÉE DE LA FRANCOPHONIE YUKONNAISE »

et j'invite tous les Yukonnaïses et les Yukonnais à prendre part aux réjouissances qui marqueront ce jour spécial pour le Yukon, le 15 mai 2023.

EN FOI DE QUOI, j'ai apposé ma signature et le sceau du territoire du Yukon, à Whitehorse, au Yukon, le 21 avril 2023.



Commissaire du Yukon

Cueillette de printemps



Dans la nature, chaque saison offre des ressources précieuses pour les amateurs et amatrices de gastronomie et de phytothérapie.



Agnès Viger

Les bourgeons collants des peupliers baumiers se cueillent de la mi-avril à la mi-mai.

Agnès Viger

Dès la fonte des neiges, certaines ressources naturelles précieuses peuvent être collectées : sirop de bouleau, bourgeons de peuplier baumier, pousses d'épilobes, pointes et sève d'épinettes, feuilles de pissenlit, orties. Chacun et chacune peut y trouver son plaisir, aussi bien gustatif que curatif.

Lors de la cueillette, il est préférable d'avoir une connaissance

des plantes boréales pour que la flore reste en bonne santé, mais aussi pour respecter les traditions des Premières Nations. Chaque année, des ateliers sont offerts, notamment par Nomadic Harvests au sud de Whitehorse, au département bien-être des Tr'ondëk Hwëch'in ou encore avec Rockpile Remedies à Dawson. « Pour les ateliers de printemps, tout le monde peut venir. C'est gratuit, il suffit d'apporter un petit pot avec un couvercle. Nous créons une huile curative », explique sa créatrice Jacqueline Clancy.

Les pousses et bourgeons

« L'une des premières récoltes que nous faisons est celle des bourgeons de peuplier baumier, à la fin du mois d'avril. Nous les faisons ensuite mariner dans l'huile », partage Anezka Hampl, représentante de la santé communautaire Tr'ondëk Hwëch'in. Le bourgeon doit être cueilli quand il est bien collant et que les feuilles

ne sont pas encore sorties.

Être accompagnés lors de ces cueillettes est idéal pour les novices, les adeptes de nature et les personnes nouvellement arrivées au territoire. « Je trouve dommage que ces connaissances qui faisaient partie de la vie de tous les jours il y a moins de 300 ans soient maintenant réservées aux experts. C'est pourquoi je veux faciliter la réappropriation de ce savoir ancestral, présent dans toutes les cultures, essayer de réanimer l'étincelle primordiale de connexion avec les incroyables propriétés médicinales des plantes! », explique Angelune Drouin, fondatrice de Nomadic Harvests.

Les bourgeons et les jeunes pousses de bouleau et d'épinettes sont des ingrédients de choix des amateurs et amatrices de cuisine pour des assaisonnements étonnants, de même que leurs chatons et pommes de pin. Les pousses de bouleau peuvent être utilisées pour assaisonner les omelettes et les salades. Les jeunes aiguilles d'épinettes sont très tendres au printemps et riches en vitamine C. Comme il s'agit des futures branches, il est préférable de n'en récolter qu'une ou deux par arbre, au maximum.

« Les pousses ont un goût acidulé agréable, se sèchent au soleil pour en faire une infusion et se dégustent aussi en gelée ou en assaisonnement. J'ai préparé un sel de finition de pointes d'épinettes, un accompagnement parfait pour les repas d'été », explique la dawsonienne Danica Jeffery. « Personnellement, j'utilise principalement les bourgeons d'épinette en cuisine pour faire des pesto, vinaigre, sirop, sel, crème dessert ; mais aussi en tisanes médicinales, car c'est plein de vitamine C ! J'infuse les cocottes de pin vertes dans le sucre pour en faire un sirop à utiliser sur les crêpes, dans les cocktails », ajoute Angelune Drouin.

Le temps des cures avec le bouleau et le genévrier

La sève de bouleau a de nombreux bienfaits nutritifs, notamment pour ses propriétés de drainage et sa richesse en minéraux et antioxydants. Elle se récolte de façon quotidienne pendant quelques semaines, quand les températures sont positives à la nuit tombée et jusqu'à l'apparition des premières feuilles.

« La récolte se fait de préférence près de la base du tronc et loin de toute source de pollution au cœur de la forêt », explique la collectrice dawsonienne Constance



Agnès Viger

Les jeunes pousses d'épinettes se cueillent pendant environ un mois à partir de la mi-mai.

Barra. La sève sera plus riche en oligo-éléments puisque plus proche du sol. On peut utiliser un ensemble de récolte vendu dans les commerces, mais il est possible de se débrouiller autrement. « J'ai recyclé des pailles et de gros contenants alimentaires avec couvercle pour faire ma première récolte. Il faut que la matière soit opaque, car le soleil et l'air oxydent l'eau de bouleau. Une fois la récolte terminée, on bouche le trou avec un morceau d'écorce. J'ai pu récolter plusieurs litres de

le long et rude hiver yukonnais. « Je fais une cure de sève de bouleau chaque année. Les bouleaux m'en offrent tellement que je partage ma récolte avec mes amis », s'enthousiasme Constance Barra.

Les baies de genévriers qui se récoltent toute l'année et qui sont mûres dès qu'elles sont bleu foncé sont souvent consommées à la fonte des neiges pour retrouver de l'énergie. Pour les Premières Nations, « elles purifient l'esprit et nettoient le corps », explique le Tukudh Terance Shadda.



Agnès Viger

Les bourgeons de peupliers baumiers contiennent des principes actifs similaires à l'aspirine et sont utilisés de façon médicinale par les Premières Nations du territoire.

sève et j'ai fabriqué suffisamment de sirop pour ma consommation annuelle », explique le dawsonien Genséric Morel. « À feu très doux, le liquide réduit jusqu'à 100 fois son volume avant de devenir du sirop. L'eau de bouleau se boit aussi légèrement fermentée si elle a été conservée au frais, elle est alors bénéfique à la flore intestinale », affirme-t-il.

Le printemps est une période de choix pour faire une cure après

Cueillir des plantes en forêt est également une cure pour le bien-être. « Les marches enchantées que nous proposons sont l'occasion d'observer la croissance des plantes sauvages et de discuter l'utilisation des différentes parties de la plante tout au long de la saison. Cela inclut un temps de méditation en forêt pour se familiariser à l'habitat des plantes et se centrer avec ses cinq sens dans la nature », conclut Angelune Drouin.



Agnès Viger

Avant de réduire la sève de bouleau en sirop, il est astucieux de la filtrer pour se débarrasser de petits déchets organiques.



Qui sont les Tukudh

Les Tukudh sont les personnes des Premières Nations qui vivaient traditionnellement dans la région de Tombstone et Blackstone, notamment à Black City.

Un certain nombre de personnes des Premières Nations s'identifient comme des Tukudh, pour leurs traditions (chasse et trappe) et leur langue. Il y a aussi un projet de recherche qui étudie leur langue : *The Sound of Tukudh*.

Il n'y a pas aujourd'hui de reconnaissance officielle des Premières Nations Tukudh, mais leurs héritages et leur territoire sont reconnus par les Tr'ondëk Hwëch'in, Gwich'in, et Vuntut Gwichin. Le site Internet du Conseil des Premières Nations du Yukon y fait aussi référence et le nomme Tukudh Gwitchin.

Sur plusieurs panneaux le long de la route Dempster, plusieurs personnes sont identifiées comme Tukudh.



Changement de cap pour Dahria Beatty

Fondeuse internationale depuis ses 20 ans, Dahria Beatty range ses skis de fond et retourne sur les bancs d'école. Après treize ans de compétitions, de coupes de monde en Jeux olympiques (JO), l'athlète prend sa retraite sportive.

Kelly Tabuteau

Dahria Beatty a débuté le ski à trois ans, au Club de ski nordique de Whitehorse et ne s'est jamais arrêtée. En 2010, elle participe à sa première coupe du monde junior et en 2016, une fois son secondaire achevé, elle se lance dans une carrière professionnelle à l'international.

Si le ski a rythmé son quotidien depuis toujours, il était maintenant temps pour elle de tourner le dos à sa carrière compétitive. « Depuis dix ans, je suis hors du Canada chaque hiver... et même les étés avec les camps d'entraînement. Le voyage commençait à être de trop... Ça a été une bonne indication qu'il était temps de changer », confie l'athlète.

Une dernière saison pour dire au revoir

Depuis l'été dernier, Dahria Beatty savait donc que 2022-2023 serait sa dernière saison de fon-

deuse professionnelle.

Une dernière saison pour pouvoir participer à des événements qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'expérimenter jusque-là, comme le Tour de Ski, une épreuve de ski de fond européenne inspirée du Tour de France cycliste. « Cette année, il y avait sept événements en neuf jours, et le dernier était de monter une piste de ski alpin! C'est vraiment unique comme course », explique Dahria Beatty.

Une dernière saison pour aussi avoir l'occasion de faire ses adieux. « Je voulais finir sur une saison où je pouvais dire au revoir aux personnes des autres pays avec qui j'avais compétitionné, dire au revoir sans restriction COVID. »

Parmi ces personnes figurent plusieurs athlètes du Québec avec qui M^{me} Beatty conversait en français. « Environ la moitié de l'équipe Canada venait du Québec et 80 % de l'équipe était capable de s'exprimer en français, même les techniciens de ski! » se souvient-elle. La jeune femme avait

appris le français en école d'immersion, d'abord à l'École élémentaire de Whitehorse puis à F. H. Collins. « J'ai beaucoup utilisé mon français dans ma carrière de ski. Mon écrit ne s'est peut-être pas beaucoup amélioré depuis le secondaire, mais je parle confortablement. J'espère pouvoir continuer à l'utiliser. »

Une carrière en trois moments forts

Il est difficile pour la fondeuse de ne citer que quelques moments forts de sa carrière, tellement ils ont été nombreux au cours de son parcours.

Elle retient cependant sa première participation en Coupe du monde en 2016 à Canmore où devant ses parents et ses amis, elle se classe 15^e. « J'ai réalisé que j'étais capable d'atteindre un haut niveau. Pis c'est rare que l'une de nos meilleures performances soit devant nos proches », se souvient-elle.

Puis sa qualification pour les

Jeux olympiques (JO) de 2018 à Pyeongchang lors de la Coupe du monde de 2017 en Estonie. « J'avais tellement d'émotions, d'atteindre enfin mon rêve d'enfant, mon but ultime », avoue-t-elle. Lors de ses premiers JO en 2018, elle a participé à cinq événements dont le sprint en équipe, avec Emily Nishikawa, une autre Yukonnaise. « C'est rare que les deux athlètes de l'équipe de sprint soient du même club. Nous avons représenté le Yukon dans la plus haute compétition mondiale, ça a été un moment très spécial. »

Du bénévolat à venir

Si Dahria Beatty arrête la compétition, elle souhaite néanmoins garder un pied dans le domaine du ski de fond en s'impliquant bénévolement dans le comité de ski du club nordique de Whitehorse. « J'ai commencé mes niveaux pour devenir déléguée technique [pour faire partie d'un jury de compétition et organiser des courses].



Dahria Beatty arrête ses entraînements de compétition, mais elle ne dirait pas non pour participer à quelques événements pour le plaisir.

Ça va me prendre des années, mais j'ai envie d'apporter de plus grandes compétitions au Yukon », explique-t-elle.

En parallèle, elle a aussi entamé les différentes formations pour devenir entraîneuse et pouvoir aider ponctuellement.

Depuis deux semaines, elle a repris ses études à temps plein à l'Université d'Athabasca pour terminer un programme en gestion d'entreprise. Si tout se passe comme elle le souhaite, elle devrait être de retour à Whitehorse à la fin de l'année 2023 et obtenir son diplôme en avril 2024. ■

Olivier Trudel, la quête de la force yukonnaise

Co-fondateur de l'association Whitehorse Armwrestling, Olivier Trudel s'est donné pour défi d'ouvrir les portes d'un univers encore peu connu au Yukon : le bras de fer sportif. Aux côtés de Kelan McCormack, il s'attache à faire découvrir cette discipline et prépare avec assiduité ses prochaines compétitions.

Léa Guicheteau

Installé depuis six ans à Whitehorse, Olivier Trudel est originaire de Rouyn-Noranda, au Québec. Il y a près de deux ans, il a découvert la discipline du bras de fer sportif. En ouvrant les portes de la compétition et en rencontrant d'autres adeptes de la discipline, il s'est découvert une véritable passion qui rythme son quotidien. Il dédie aujourd'hui de nombreuses heures d'entraînement en vue de sa participation aux championnats nationaux canadiens, en juillet prochain.

Le partage d'un sport encore méconnu

Considéré comme un sport de force et de combat, le bras de fer sportif récompense celui ou celle qui parvient à lutter contre son adversaire en misant sur la résistance, la force, mais aussi la stratégie.

Loin des animations de soirée, le bras de fer est devenu, au fil des ans, une discipline encadrée qui

nécessite un équipement adapté. Si la magnésie, les sangles ou encore la présence d'une table officielle délimitent le cadre des joueurs et joueuses, le sport est surtout encadré par des arbitres et des officiels formés.

Organisé par catégorie d'âges ou de poids de corps, le bras de fer sportif regroupe différentes morphologies et se pratique aussi bien du bras droit que du bras gauche. « Tout cela se déroule très rapidement. La plupart des matchs que nous menons ne durent que quelques secondes. Certains matchs iront jusqu'à une minute, mais la plupart du temps, on parle de trois à cinq secondes », explique Olivier Trudel.

Vivre sa passion au-delà des frontières yukonnaises

C'est aux championnats nationaux de Winnipeg qu'il a vécu sa première expérience de compétition en compagnie de son acolyte Kelan McCormack.

« Nous étions à la recherche d'un événement. Au Yukon, c'est assez difficile, il n'y a rien. Nous avons contacté l'association canadienne du bras de fer et ils nous ont suggéré de venir aux jeux nationaux. C'est assez fou, notre première compétition à vie, c'était donc les nationaux de Winnipeg. Cela faisait seulement huit mois que l'on se pratiquait et nous étions sans coach, mais on a rencontré des gens et cela nous a vraiment donné la piqure », raconte Olivier Trudel.

Un an plus tard, l'engouement demeure. Depuis plusieurs mois, Olivier Trudel et Kelan McCormack se préparent en vue de leur participation aux prochains championnats nationaux canadiens qui se dérouleront au Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse du 30 juin au 2 juillet 2023. « On y croit, on essaye de progresser le plus rapidement possible. Depuis six mois, on s'entraîne presque tous les jours et on essaye vraiment de suivre ce que font les professionnels, y compris dans notre régime alimentaire », indique Olivier Trudel.



Lors de son dernier voyage en France, Olivier Trudel (à dr.) a participé à un tournoi à Béthune, dans le nord du pays.

Mobiliser les talents du Yukon

Convaincus que cette discipline pourrait plaire à d'autres membres de la communauté yukonnaise, Olivier Trudel et Kelan McCormack ont créé l'association Whitehorse Armwrestling avec l'ambition d'offrir un encadrement sécuritaire aux participants et participantes. « Je pense que c'est assez intimidant comme sport. On pense aussi aux blessures qui peuvent être liées au sport, mais ce qu'on essaye d'expliquer aux gens, c'est que nous

voulons vraiment faire découvrir ce sport. Même si c'est seulement pour un essai, c'est correct! On a créé ce club pour permettre aux gens d'essayer en toute sécurité. »

À la recherche de nouveaux membres, les co-fondateurs invitent chaleureusement toutes les personnes intéressées à découvrir cette discipline à les contacter. Le bras de fer sportif pourrait trouver, dans les prochains mois, de nouveaux adeptes au sein de la communauté yukonnaise. ■



Finissants

Ça y est, pour nos élèves de 12^e année, ces journées au sein du CSSC Mercier sont bientôt les dernières... Nous souhaitons les féliciter pour leur travail et leur souhaiter le meilleur pour la suite de leurs aventures!



Sports

Nos sportifs ne sont définitivement pas en reste ce deuxième semestre puisque nos équipes de basketball garçon en 8^e année et l'équipe junior de 9-10^e année sont toutes les deux revenues avec une médaille d'argent pour couronner leurs efforts! Bravo à eux!



Robotique

Félicitations à notre équipe de robotique senior pour sa participation aux championnats BC-Yukon de robotique de *First Tech Challenge* et à l'équipe junior pour sa participation aux championnats de BC-Yukon de robotique de *First Lego League* et leur sélection pour la coupe du Canada! Merci aussi à tous les participants!



Culturel

Vous le savez, des clubs nous en avons plein, mais ce que vous ignorez c'est à quel point les élèves s'impliquent vraiment dans ceux-ci! Par exemple, à l'occasion du Salon du livre, nos élèves du club de lecture ont pris l'initiative de créer des marque-pages afin de les vendre pour récolter de l'argent... Succès garanti!

Slams

Dans le cadre de l'atelier *Jamais Trop Tôt*, les élèves de 10^e année ont eu l'occasion de rencontrer l'artiste LeFlofranco pour des sessions d'écriture afin de les aider à créer des slams sur des sujets qui les touchent... En voici un, réalisé par Laurent :

« *Futur incertain* »

*Nos perspectives futures sont comme un mur
Un futur incertain, c'est à en perdre la faim
Futur lassant, futur angoissant
Humains effacés par la technologie comme une épidémie
Chat GPT, j'chuis découragé, j'en ai assez vaut mieux retourner
au crétacé*

*Maison impossible avec cette hypothèque qui m'abat comme
une mitrailleuse
On nous dit ça va bien aller, une pilule difficile à avaler
Les politiciens qui mentent au travers de leurs dents pour enrichir
leur président et se livrer une guerre au Moyen-Orient
Je moisis, moi ici, cette hausse des prix m'engourdit
Vendre nos enfants pour de la nourriture, en faim
J'ai faim pour cette retraite qui est si loin.*

*Comme Terminator j'ai terminé encore cette autre journée, abattu
par cette massue appelée notre société
Guerre nucléaire livrée au nom des Idoles imaginaires
L'or noir, heure noire, sang noir, tous meurent dans notre histoire
pour un faux territoire
De l'abattoir au purgatoire, désespoir*

*Futur incertain, motivation en déclin
Pourquoi questionner les substances normalisées par un
gouvernement dominant?
Plaisir instantané, fausses libertés, sombre réalité*

*Faible estime de soi, toujours plus beau que toi
Comprenez-vous maintenant pourquoi?*

Robotique : l'équipe MKG se rend à la Coupe du Canada

Les compétitions de robotique ont fait fureur dans les écoles yukonnaises cette année. Dès sa première participation, une équipe du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), MKG, s'est qualifiée pour la Coupe du Canada de la Ligue Lego FIRST, qui se tiendra en ligne le 7 mai.

Laurie Trottier

L'univers des compétitions de robotique en milieu scolaire s'est implanté dans de nombreuses écoles partout au Canada. Tout récemment, au Yukon, l'école CSSC Mercier a décidé de se lancer dans l'aventure. Cette année, les équipes devaient construire un robot capable d'effectuer certaines tâches à partir de pièces Lego, en plus de développer un projet de recherche sur le thème de l'énergie.



Laurie Trottier

L'équipe MKG en pleine compétition au CSSC Mercier le 21 janvier dernier.

Marc-André Gillis, Adrien Grégoire et Paul L'Heureux, membres de l'équipe MKG, ne s'attendaient pas du tout à ce que leur projet de robotique prenne autant d'ampleur et encore moins qu'il soit celui ayant le plus retenu l'attention.

Un projet de longue haleine

D'abord, MKG a participé à une première compétition, le 21 janvier dernier, au CSSC Mercier et a remporté le prix du projet de recherche le plus innovant. Ensuite, l'équipe a participé aux championnats Colombie-Britannique-Yukon de robotique de la Ligue Lego FIRST, à Vancouver, et a terminé au sixième rang. Le 7 mai prochain, les trois génies en herbe présentent leur projet innovateur aux membres du jury de la Coupe du Canada.

« Notre projet, c'est de mettre des panneaux solaires sur des éoliennes », explique Adrien Grégoire. Pour mener à bien leur

recherche, l'accès à l'information a représenté le plus grand défi. « Il fallait demander l'aide de professionnels, faire beaucoup de recherche et de calculs », soutient Adrien. L'aspect qu'il aime le plus de ces compétitions est la résolution de problèmes. « C'est vraiment fun quand ça marche et qu'on trouve une solution. Par contre, ça peut être très frustrant quand on cherche pendant longtemps », ajoute le jeune de 13 ans.

L'essai-erreur des robots

Lors de la compétition de Vancouver, l'équipe MKG était beaucoup plus stressée qu'à Whitehorse. « Au CSSC Mercier, il n'y avait que huit équipes alors qu'à Vancouver on était 33 équipes; toute une différence! », mentionne Adrien Grégoire.

L'équipe a eu le temps de faire plusieurs modifications sur son robot avant l'épreuve. « On a



Paul L'Heureux, Adrien Grégoire et Marc-André Gillis font partie des cinq équipes du Yukon et de la Colombie-Britannique qui participeront à la Coupe du Canada, le 7 mai prochain.

ajouté un bras plus fonctionnel, on a changé la structure pour qu'il soit plus solide et on a vraiment changé le code », explique-t-il. En modifiant le code, MKG a pu améliorer l'accomplissement des missions du robot et a ainsi récolté plus de points que lors de la première compétition. Quelques jours après son retour à Whitehorse, l'équipe a reçu un courriel confirmant qu'elle était invitée à la Coupe du Canada grâce à la qualité de son projet de recherche.

Difficile pour Adrien Grégoire de compter les heures investies par son équipe dans la création du robot et l'élaboration du projet de recherche. Il soutient toutefois que le trio se voyait souvent les fins de semaine et après l'école pour peaufiner leur travail, et ce depuis l'an dernier.

Poursuivre l'aventure

Même si cette année n'est pas encore tout à fait terminée, Adrien Grégoire et Marc-André Gillis songent déjà à former une équipe l'an prochain. Le thème, « le futur », a été annoncé il y a peu de temps par l'organisation de la ligue Lego FIRST. Un thème très vague, selon Adrien Grégoire, qui a hâte que davantage de détails soient annoncés pour la compétition 2023-2024.

Avant cela, il s'agira pour MKG de conclure cette année robotique en beauté à la Coupe du Canada. « Entre les deux, on va prendre une petite pause », lance Adrien, en riant.

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Passionnée de sciences, Aurora April reçoit une bourse prestigieuse pour ses études universitaires

Rébecca Fico

Grâce à son expérience incomparable et une communauté déterminante, Aurora April est nommée leader Schulich 2023 et empoche une prestigieuse bourse de 100 000 \$, lui donnant un élan inégalé pour ses études en sciences à l'Université de la Saskatchewan.

« J'aime les sciences depuis que je suis petite, petite... »

Les sciences ont toujours été un champ d'intérêt marqué pour Aurora, étudiante en 12^e année au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier (CSSC Mercier), dont le parcours est peint d'opportunités scientifiques. Un point tournant de sa jeune expérience a été sa participation au programme d'apprentissage expérientiel des sciences à l'école Wood Street de Whitehorse. C'est

d'ailleurs cette occasion formative unique au Yukon qui a permis à sa candidature de se démarquer. L'été dernier, Aurora a également pris part au réputé camp SHAD Canada. Ce camp offre aux jeunes un aperçu d'un mois dans un milieu de travail où ils ont la chance de créer des liens avec des mentors et leaders dans le monde de l'entrepreneuriat, de l'innovation et des sciences.

C'est par sa mère et ses amitiés du sud du Canada qu'Aurora a entendu parler de la bourse Schulich et a décidé d'y postuler. Également soutenue par son employeur et le personnel de son école secondaire, elle a donc entrepris le processus de candidature. En plus de lettres de recommandation, Aurora a soumis un texte décrivant sa motivation à recevoir cette bourse tant convoitée par les élèves universitaires du Canada. De février jusqu'à la fin

mars 2023, elle a impatiemment attendu la réponse.

Finalement, l'Université de la Saskatchewan lui a téléphoné pour lui livrer la bonne nouvelle. La situation était plutôt cocasse et Aurora s'esclaffe encore en racontant : « J'étais en train de faire marcher mon chien et j'ai reçu un appel d'un gars de la Saskatchewan. J'ai pensé que ce n'était rien et que j'allais le rappeler plus tard. Dans son message vocal, il a dit qu'il venait de l'université, et qu'il voulait me parler. Alors je l'ai rappelé, et il m'a dit que j'avais gagné la bourse! ».

Financer les rêves de jeunes esprits exceptionnels

Les bourses Schulich offrent de 100 000 à 120 000 \$ pour 100 élèves terminant leur dernière année de

secondaire. Fondée en 2012 par Seymour Schulich, philanthrope montréalais visant à encourager la prochaine génération d'innovateurs et d'innovatrices technologiques, ces bourses STEM (Science Technologie Ingénierie Mathématiques) reçoivent plus de 300 000 candidatures chaque année. La fondation Schulich en retient 1 500 pour ensuite sélectionner 100 qui deviendront des leaders Schulich.

Pourquoi l'agroentreprise?

Captivée par la science de la chimie de l'agriculture, Aurora a choisi un domaine d'études combinant également la bioéconomie pour élargir ses possibilités pour le futur.

L'aventure l'ayant comblée, Aurora conseille à tous les élèves



Aurora April, élève de 12^e année au CSSC Mercier, remporte la convoitée bourse Schulich en mars 2023.

passionnés par la science de ne pas hésiter à « utiliser n'importe quelle occasion à leur avantage », à apprendre et se construire par tous les programmes et expériences qui s'offrent dans leur région ou au Canada.

Rébecca Fico, 13 ans, est la nouvelle journaliste junior de L'Aurore boréale. Vous pourrez lire d'autres de ses textes dans les éditions à venir. Bienvenue dans l'équipe, Rébecca!

Comment s'organiser pendant le voyage de survie

Chaque année, les élèves du programme PASE 9 (plein air et sciences expérientielles 9) restent une nuit dehors, seuls ou en duo. Ils ont seulement le matériel contenu dans leur sac à dos. Dans cet espace de temps, ils doivent construire un abri et un feu qui pourront les garder au sec et au chaud toute la nuit.

Kate Tobler

Le 1^{er} mars 2023, la classe du PASE 9 s'est rendue à Robinson, juste au sud de la capitale du Yukon, Whitehorse. Les élèves ont mis leurs raquettes pour se rendre à leur site. Les sites étaient séparés de 50 à 150 mètres les uns des autres. Durant la journée, la tâche

principale était de chercher du bois pour construire un abri, mais aussi pour entretenir le feu pendant la nuit. Après tout ça, les élèves ont essayé de dormir.

Il a neigé toute la nuit, ça a permis de voir si l'abri était bien fait, certains avaient de la neige dans le visage et tout le matériel était mouillé. Pendant la nuit, les adultes ont

vérifié si les élèves étaient en bonne santé, ils ont donné des petits trucs pour le feu ou ont parfois ajouté du bois sur le feu si un élève dormait.

Le lendemain, les élèves sont allés au camp de base pour le petit déjeuner. Toute notre classe était là, il y avait plusieurs histoires. Par exemple, un élève avait quelques centimètres de neige sur son sac de couchage au réveil. Un autre avait eu froid sur son banc de parc un peu trop haut, il a fini sous le banc, près du feu. Quand nous sommes allés voir les sites, on a remarqué qu'un des bancs de parc était fait avec des arbres très très petits, son constructeur a remarqué que certains bouts de bois étaient tombés pendant la nuit, mais la structure a tout de même résisté.

Les attentes de cet exercice étaient de construire un abri capable de nous protéger du vent ou de la neige, de scier assez de bois pour garder le feu en vie et d'essayer de dormir le plus longtemps possible.

Piper Wolskey, une élève de



Sur cette photo, on voit que le banc de parc est un peu trop haut.

la classe en 2021 a partagé son expérience du voyage. «Durant mon

voyage de survie, j'ai eu beaucoup de difficultés. Premièrement, cela a pris sept heures avant que mon feu soit bien allumé et c'est avec l'aide d'un adulte que j'ai réussi! Aussi, la prochaine fois, je vais mieux planifier mon abri parce ce que cela m'a pris beaucoup de temps à le réaliser. Après tout ça, mon abri était mal fait, il n'était pas dans la bonne direction alors le vent m'a refroidie durant la nuit. J'ai appris de mes erreurs et quand j'ai fait ce voyage la deuxième fois dans la classe de CHAOS 10, j'étais vraiment mieux préparée et efficace.» De son côté, Madame Bélanger affirme que : «Selon la feuille des visites, c'était en fait une période de trois heures. Le temps paraît très long sans feu!»

Pour ce genre de projet, c'est important de s'assurer d'avoir le matériel suivant : des allumettes, une scie, des vêtements d'extra et beaucoup d'eau. Construire un abri ou un feu sans ce matériel serait certainement beaucoup plus difficile. ■

Entrée en vigueur du Code national du bâtiment 2020

Les normes du Code national du bâtiment 2020 sont appliquées au Yukon depuis le 1^{er} avril 2023.

Le Code national du bâtiment du Canada renferme les dispositions techniques concernant la conception et la construction de bâtiments neufs. Il s'applique aussi à la transformation, au changement d'usage et à la démolition de bâtiments existants.

Renseignements :

Direction de la sécurité des bâtiments et des normes de construction
Services aux collectivités
2251A, 2^e Avenue
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6
867-667-5741



Dans cette série que vous pourrez suivre à travers plusieurs éditions à venir, nous publions quelques-uns des textes proposés par la classe du programme PASE 9 de Karine Bélanger. L'aventure a commencé avec un atelier de journalisme que nous avons offert à cette classe. L'objectif, pour l'équipe du journal, était d'initier les jeunes à l'importance du journalisme communautaire et de leur présenter une carrière que l'on juge passionnante et essentielle. Pour les élèves, il s'agit d'une expérience de rédaction et de partage des connaissances. Si vous enseignez et souhaitez offrir cette expérience à vos élèves, contactez dir@aurorboreale.ca

Zonia la licorne guérisseuse

Anita, 11 ans,
École Nomade de Dawson

Il était une fois une petite licorne qui habitait dans une grande forêt au lac Arc-En-Ciel. Son nom était Zonia, elle faisait du bien aux animaux de la forêt.

Un jour, Zonia prit une marche et vit un nouvel animal, c'était un raton. Son nom était Zak. Il avait de beaux yeux verts. Sa fourrure était noir et blanc. Il lui a dit que sa mère était très malade et que juste les licornes pouvaient guérir sa mère, c'était une urgence.

Alors Zonia est allée chez le petit raton pour guérir sa mère. Après avoir guéri la maman de raton, ils célébrèrent avec un festin géant. Après l'incident, Zonia et le raton devinrent meilleurs amis. Après cette grande journée, Zonia est retournée à la maison pour un long dodo.

Fin.



Zonia la licorne, dessinée par Anita.

À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement
de carrière

Simulation
d'entrevue

Rédaction,
révision et
traduction
de CV

Information
sur le marché
du travail

Conseils
personnalisés



Financé par / Funded by:

Yukon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada / Immigration, Refugees and Citizenship Canada

emploi.afy.ca

La petite misère retrouvée

Yves Lafond

Je faisais le tri dans mes pages ouvertes écrites depuis quelque temps déjà, dont plusieurs entamées avant même de partir pour la glace. Je devais en avoir une quinzaine de commencées et naturellement aucune de terminée. J'avais un peu de temps en main à cause de mon camion attendant une pièce essentielle pour sa suspension. Je voulais vérifier lesquelles valaient la peine de garder ouvertes afin de les terminer prochainement et lesquelles je fermais pour y revenir aux calendes grecques. Je les ai pratiquement toutes fermées. À les relire très brièvement, j'ai décelé rapidement le lien qu'elles avaient entre elles et qu'elles n'avaient pas avec moi; en ce moment du moins. À un niveau ou un autre, elles jettent toutes un regard sur différents angles du monde extérieur.

Le monde extérieur, il est où maintenant? Pas avec moi en tout cas. Je n'y suis pas présentement. Avec cette obstination d'avancer et aidé par la fatigue grandissante, je suis arrivé à cette phase de la saison où la glace, la neige s'étendant jusqu'à l'infini, le ciel qui en fait tout autant, le camion et les compagnons, sont les seuls éléments qui habitent mon univers. Il n'y a plus rien d'autre. Le monde extérieur, il est loin. Loin, loin, loin. J'ai la radio satellite c'est certain, mais quand arrivent les nouvelles, je switche pour de la musique. Elles ne font plus de sens les nouvelles. Il y a une logique qui m'échappe comme cette poudre neigeuse qui fuit de travers sur la glace devant mon camion. De toute façon, l'actualité, pour ce que j'en entends ces temps-ci, j'aime autant la voir voler au vent. J'imagine que ce doit être semblable pour ceux voyageant en solitaire sur une des sept mers.

Je ne sais pas si c'est à cause de la fatigue extrême ou à cause

de ce grand blanc ne demandant pas tant de concentration, mais il y a aussi des bouts de mémoires pourtant bien enfouis qui profitent de cette liberté pour émerger sans s'annoncer. En particulier en ce qui concerne les rêves. Il y a eu au début quand je suis revenu ceux relatant les portages. Après quelques années d'absence, aussitôt engagés sur l'un d'eux, ils me revenaient en tête dans des souvenirs de rêve vaporeux. De ce genre de rêves insignifiants qui ne mènent nulle part et dont on oublie leur contenance aussitôt les yeux ouverts. J'étais heureux de constater qu'ils étaient toujours là et ne refaisaient surface que pour me faire comprendre que je n'ai pas à m'inquiéter. Les portages sont en moi. Ça devrait aider à m'empêcher de dérapier.

Mais quand arrive le lac McKay long de quatre-vingt-neuf kilomètres où nous roulons en limace à trente kilomètres/heure, la mémoire encore elle, profite de ces heures lancinantes pour ramener d'autres souvenirs et rêves en surface. Certains venant d'aussi loin que l'enfance, me font réaliser que même s'ils sont oubliés dès le réveil, ils semblent tout de même bien s'ancrer dans quelque recoin poussiéreux de la mémoire peu ou jamais sollicitée. Mais ils sont toujours là. Ça donne à réfléchir. Quoi d'autre, la mémoire a-t-elle conservé? Tout? Est-ce que la mémoire est un fantastique disque dur qu'on ne sait tout simplement pas comment pitonner?

Voilà comment se passent certaines portions de mes journées et une partie de mes nuits. Autrement, j'ai finalement réglé un problème technique. Comme la chaufferette du plancher crache sa chaleur à droite de mes pédales, le côté de la porte est plus que frisquet. Ça semble être le défaut de ce camion. Alors je me suis ramassé dès le

début avec un pied trop chaud et l'autre trop froid. Après toutes sortes d'essais, j'ai finalement trouvé la solution. Mon pied droit est recouvert d'un bas de fibres de bambou tandis que le gauche se prélassait dans une de mes chaussettes conçues pour les froids arctiques faites en je ne sais pas trop quoi. J'attends les sarcasmes retentir quand j'entre à la cafétéria, chaussé d'un bas noir et d'un bas rouge. À date, personne ne les a remarqués. Et mes deux pieds sont contents.

Après mon huitième voyage, il était temps de faire mon premier changement d'huile. Perte de production, mais il faut ce qu'il faut. En plus, ça donne un petit congé aux os. Quand je suis arrivé en ville en après-midi, j'ai mis mon camion sur la liste d'attente. Il y en avait pour au moins 24 heures avant que mon tour arrive. Je me trouvais chanceux. Il y a tellement de camions qui reviennent sur des remorques emplissant ainsi le garage nuit et jour, c'est presque surprenant que je passe si vite. Finalement, ce n'est que dans la nuit suivante qu'un type est entré dans mon camion pour l'entrer au garage. Bon diable, il ne m'a rien demandé. Il m'a laissé dans mon lit. Même chose une fois à l'intérieur. Je me suis rendormi pendant les trois heures suivantes dans la quiétude et la sécurité du garage. Il y a quelque chose de reconfortant à tous nous voir unis d'une manière ou d'une autre œuvrer comme des fourmis. Pendant qu'un dort, d'autres s'affairent. Nuit et jour.

Vers les sept heures du matin, l'ouvrage était fini et ma nuit aussi. Je suis donc allé charger mon voyage directement. Je me suis dit que je me devais de reprendre ce temps perdu le plus tôt possible.

Je me suis trouvé un départ pour onze heures quarante. Rendu au deuxième poste de contrôle une heure et demie en amont, faisant mon inspection: malheur! Un côté

de ma suspension à air a lâché. Que faire? Par expérience, je sais qu'on peut continuer ainsi handicapé jusqu'au prochain garage. Dans ce cas-ci, le prochain garage se trouve une heure en arrière. Si je vais de l'avant, ce sera au même garage que j'irai, mais dans une trentaine d'heures. Est-ce que le tout tiendra le coup? Je parie que oui. Je l'ai déjà fait. Après une brève consultation avec moi-même, je décide de continuer. En me croisant les doigts. *Let's go!* Ce problème devait sûrement provenir de son entrée au garage. À la chaleur pendant plusieurs heures, quelque glace ou humidité avait eu le temps de fondre ou condenser avant de regeler à la mauvaise place, dans une valve par exemple. C'est classique.

Pas besoin de dire que je ne me suis pas amusé lors de ce voyage. Ayant perdu mon horaire habituel, j'ai dû me résoudre à conduire une partie de la nuit en montant vers le nord et de même en revenant. Mal m'en prit. Je me suis mis à voir la route de glace monter et monter sans ne me sembler vouloir s'arrêter. Merde. Impossible. C'est de l'eau de lac. Il n'y a rien de plus à niveau. Même gelée. Pourquoi je la vois monter cette route glacée? Je roule sur une de ces *overpass* de Los Angeles ou New York qui enjambe trois ou quatre bras d'autoroutes différents. J'ai beau me secouer la tête autant comme autant, j'arrête pas de la voir monter. Je fais le point. Plus qu'une demi-heure à rouler dans une grande hallucination. J'espère tenir le coup.

Mais hostie que j'ai hâte que ça finisse. Je suis bien meilleur à commencer mes journées dans la nuit que les finir dans ladite nuit.

Revenu en ville, même rengaine au garage. Des heures d'attente. Comme le problème ne semblait pas si difficile à résoudre, et comme la température s'était passablement adoucie, montant même jusqu'à



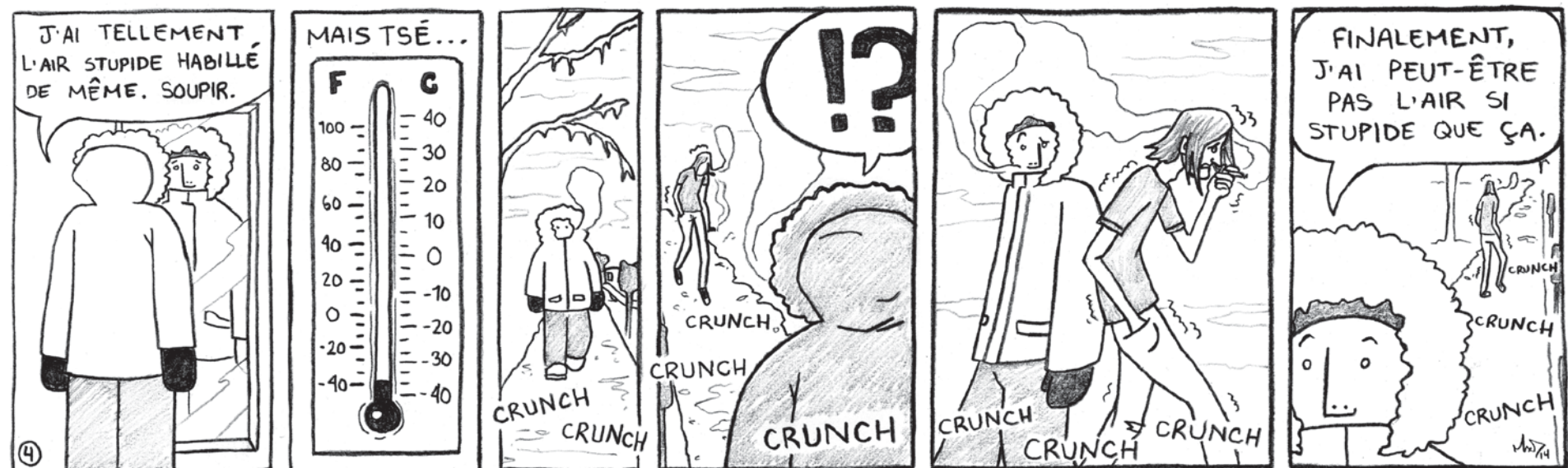
Yves Lafond

moins quinze, je me suis dit que ça valait le coup de m'essayer. Un petit coup d'alcool ici et là dans des valves devrait les aider à se dégeler le «canadien». Après, défaire ces hoses gelées dures comme de la roche et serrées comme des sardines ont eu le don de me geler les doigts à ne plus les sentir. Je devais entrer souvent dans le camion pour me les réchauffer. Ça faisait mal quand ça dégelait. Au bout de deux heures de gossage, j'ai finalement fait mon essai. Ça marchait. Yéééé! Je pouvais aller charger.

Une fois chargé, ma suspension était retombée. C'en était trop. Rien qu'à y penser, mes doigts se lamentaient. C'était au tour du garage de s'en occuper, peu importe le temps que ça prendrait. D'autant plus, que pendant que je réparais, une bizarre sensation me prenait la gorge et la tête. Ça avait empiré au chargement. J'avais la tête qui sombrait dans un flottement déplaisant. Une grippe semblait s'installer. Ça a pris deux jours avant de recevoir la pièce défectueuse. Deux jours où je me suis tapi comme un ours dans ma couchette à dormir le plus possible sans presque pas n'en sortir afin de chasser cette maudite grippe.

La réparation est terminée, ma grippe presque complètement envolée, je suis donc à la ligne de départ à quatre heures du matin. Fin prêt à retourner dans la petite misère. *Yes sir!* Apparemment, la tempête fait rage en avant. Que faire? Rester en ville et attendre que ça se calme? Nan! Assez perdu de temps. On fonce! Tête première! Comme des baleines allant s'échouer. ■

Mike au Yukon, par Maxime Deschesnes



Soixante ans du Prix du Duc d'Édimbourg, Canada : le secret le mieux gardé du Canada

Angélique Bernard, Commissaire du Yukon

Le Prix international du Duc d'Édimbourg est né en 1956 pour inciter les jeunes à s'engager dans un programme équilibré d'activités volontaires de développement personnel. Le fondateur du Prix, Son Altesse Royale le duc d'Édimbourg (Prince Philip), mentionne à l'époque que « le Prix vise à aider les jeunes et ceux qui ont à cœur leur bien-être. Il leur fait adopter des loisirs et des activités de bénévolat dignes d'intérêt, pour les motiver à découvrir la satisfaction de la réalisation, et guide les personnes et les organisations accompagnatrices qui souhaitent favoriser le développement de leurs jeunes concitoyens ».

Le Prix est officiellement lancé au Canada en 1963 pour tous les jeunes âgés de 14 à 24 ans. Depuis 60 ans, plus de 500 000 personnes se sont inscrites pour faire le Prix, et des milliers d'autres se sont impliquées par leur leadership, leur gouvernance et leur soutien. Ce programme aide les jeunes à transformer leur vie et leur communauté en les encourageant à développer

des compétences non techniques telles que la résilience, l'adaptabilité, la créativité, la résolution de problème, la prise de décision et la communication. Le programme permet aux jeunes de surmonter des défis, de les encourager, de reconnaître leur accomplissement, de se fixer des objectifs et de prendre le contrôle de leur vie et de leur avenir.

Plusieurs activités sont organisées pour souligner le 60^e anniversaire du Prix au Canada. En tant que commissaire du Yukon et marraine du Prix au Yukon, j'ai été invitée personnellement par Stephen De-Wint, directeur général du Prix du Duc d'Édimbourg, à participer à la visite royale du Prince Edward à Vancouver le 26 et 27 avril. M. De-Wint explique que « le 60^e anniversaire de notre organisme est très important à célébrer. Le Prix est un moyen pour les jeunes d'exprimer tout ce qu'ils ont accompli en dehors de la salle de classe. Pendant 60 ans, de nombreuses personnes, aidées par des milliers de bénévoles, ont travaillé dur pour obtenir leur médaille et la reconnaissance qu'elle représente ».

Les activités organisées à

Vancouver ont consisté en des dîners d'engagement des donateurs, des événements pour les médaillés du Prix et pour les bénévoles et un Sommet de l'éducation non formelle. J'ai eu l'honneur et le privilège de participer aux activités avec le prince Edward, nouvellement nommé duc d'Édimbourg, et d'observer comment il continue de transmettre l'héritage de son père, le défunt prince Philip, et de promouvoir les occasions pour permettre aux jeunes de tous les milieux d'atteindre leur plein potentiel.

En cette année du 60^e, le Prix du Duc d'Édimbourg aimerait établir des liens avec les récipiendaires du



Le duc d'Édimbourg discute avec des élèves de l'école York House School à Vancouver.

Prix au Yukon pour leur permettre de partager leur histoire avec le Prix et faire partie de la famille des récipiendaires. Également, les adultes qui travaillent avec des jeunes et qui désirent en apprendre plus sur la façon d'utiliser le Prix pour leurs groupes ou organismes peuvent consulter : dukeofed.org/fr/.

En ce qui concerne l'avenir du prix au Yukon, les prochaines années seront consacrées à

promouvoir le programme et à permettre à plus de jeunes du territoire de participer. Le Prix peut vraiment faire une différence pour les jeunes qui veulent s'inscrire à l'université ou postuler un emploi. Le Prix est actuellement disponible à tous les jeunes du Yukon grâce au nouveau Centre virtuel du Prix et des bourses sont disponibles avec le programme Bon départ de Canadian Tire.

L'arbre est dans ses feuilles



Lors de son passage au territoire, Claude Gosselin a pris en photo les fleurs d'un magnifique cerisier à grappes.

Claude Gosselin

À l'heure de l'éclosion des premiers bourgeons, il nous semble bien évident que les feuilles ne recevront aucune vie si les bourgeons ne restent pas attachés à la branche. L'arbre a bien raison de dire à ses bourgeons : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jean 15,5).

Le mouvement naturel de la vie va de l'intérieur vers l'extérieur. Le bourgeon qui laissera apparaître ses fleurs et ses fruits ne peut vivre sans accepter humblement de rester attaché à son arbre qui le nourrira avec abondance de sa sève. Plus encore, l'arbre donne toute sa vie au point que son empreinte est dessinée dans ses feuilles et que sa semence se retrouve en ses fruits. Et tout ça, dans une pure gratuité...

Si c'est si vrai pour un bourgeon, ne devrait-on pas aussi le reconnaître pour nous? À quoi bon chercher à se donner la vie par soi-même ou par nos propres moyens, en se payant à grands prix des biens matériels, une réputation, un nom, une carrière, alors qu'on pourrait accueillir le mouvement de la vie qui vient de l'intérieur de nous vers l'extérieur?

Si une vie peut surgir d'une branche sèche au printemps, ne peut-on pas imaginer qu'une vie nouvelle peut aussi surgir de nos épreuves, de nos pauvretés, de nos déserts et de nos prisons intérieures habitées de violences et de peurs? La condition pour y parvenir, c'est d'accepter humblement la vie qui se donne à notre portée, et de la reconnaître avec reconnaissance à même notre histoire et notre quotidien.

L'arbre, c'est la communauté

dans laquelle on vit. Le bourgeon, c'est chacun de nous. La sève, c'est la VIE divine qui s'offre à nous en gestes d'entraide et de partage, en écoute et en compassion, en vigueur intérieure et en espérance. Laissons couler, à travers l'arbre tout entier jusqu'à nous, la sève de son Esprit qui nous fera porter des fruits de paix, de justice et d'amour.

Prenons le beau risque du bourgeon et laissons la VIE divine dessiner son image en nous jusqu'à nous faire porter des fruits en abondance. Nous entendrons alors la voix de la Sève nous redire : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous » (Jean 15,7).

Si l'arbre est vraiment dans ses feuilles, chantons notre vie avec confiance et gratitude, maliron, maliré!

JEU N° 523

SUDOKU

		4	2					
9					5	7	1	
	6			1			3	
					1			
7				4			9	
		8		5		3	2	
4					3	1	7	
	3					5		
6						4		

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 523

8	3	7	2	6	1	5	7	9
6	9	5	4	7	8	3	2	1
2	1	7	2	3	9	6	8	4
7	2	3	6	5	8	4	1	9
1	9	6	8	4	7	2	5	3
5	4	8	1	2	7	9	6	3
8	3	2	6	4	1	7	9	5
8	3	2	6	4	7	3	7	9
6	8	5	7	1	4	2	3	9
9	6	5	7	3	2	1	4	8



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Tout le monde, en particulier les femmes, a revêtu ses plus beaux atours au Centre récréatif Mount McIntyre, le 29 avril dernier. Dans la tradition musulmane, la fête de l'Aïd El-Fitr est une des deux célébrations les plus importantes de l'année.



Sarah Lewis

Le club de gymnastique des Polarettes a représenté le Yukon avec brio aux championnats provinciaux XCEL, qui avaient lieu en Alberta du 21 au 23 avril derniers. Notamment : Léonie Crête-Bergeron a remporté deux médailles de bronze (classement général et saut) et Bree Labelle a remporté une médaille d'or en saut dans sa catégorie d'âge. Bravo les gymnastes du Yukon!



Sarah Lewis

Programme d'éducation à la chasse

Le programme d'éducation à la chasse du Yukon est gratuit et vous permettra d'améliorer vos techniques de base.

Première étape

Volet en ligne

Inscrivez-vous au cours et suivez les modules offerts en ligne. Prévoyez entre 6 et 8 heures pour compléter le cours.

Une fois le cours terminé, notez le numéro de confirmation qui vous sera attribué. Ce numéro vous permettra de vous inscrire à la séance en classe.

Deuxième étape

Séance en classe

Une fois le cours en ligne complété, vous devez suivre une séance en classe et réussir l'examen final.

Deux séances en français

11 mai 2023, 18 h à 21 h (réservée aux femmes)

17 mai 2023, 18 h à 21 h (grand public)

Université du Yukon



Inscription : Visitez le yukon.ca/fr/inscription-cours-education-chasse, appelez au 867-667-8005 ou écrivez à coservices@gov.yk.ca. Le nombre de places est limité.



Permis : Tous les Yukonnoises et Yukonnais nés après le 1^{er} avril 1987 doivent compléter avec succès les deux étapes du programme d'éducation à la chasse afin d'obtenir leur permis de chasse.

Je suis née et j'ai grandi au Yukon, passionnée par notre territoire, la faune et son histoire et sa connexion avec les Premières Nations, et tout ce qui est de pleine nature. Pendant ces cours, j'ai hâte de partager des informations sur la chasse éthique, durable, et respectueuse afin que nous puissions tous apprendre et continuer à prendre soin de cette belle terre et ses ressources.

▼ Votre instructrice, Maya Poirier

4 mai

■ **16 h à 18 h** : Vernissage des œuvres des élèves de l'École Émilie-Tremblay, sous le thème de la pieuvre. Une petite collation et un breuvage seront servis. Centre des arts du Yukon.

5 mai

■ **10 h 30 à 14 h** : Journée de la robe rouge. Rejoignez le personnel de l'organisme Les Essentielles et montrez votre soutien envers les femmes autochtones disparues et assassinées, ainsi que leur famille et leur communauté. Marche commémorative partant de l'édifice du ministère de l'Éducation du gouvernement du Yukon (1000 boul. Lewes) jusqu'au Centre culturel des Kwanlin Dün, puis feu sacré, dîner et prières commémoratives.
Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
867 668-2663



LIGNE DE PIQUETAGE

Manifestation collective de grévistes devant leur lieu de travail.

PALPABLE

Qui est parfaitement clair, évident, qu'on pourrait presque toucher du doigt.

FERVEUR

Avec enthousiasme

AFFLUER

Arriver en grand nombre.

ENTRAIN

Ardeur, bonne humeur entraînante, vivacité.

ADEPTE

Personne qui pratique une activité, un sport.

GUSTATIF

Qui a rapport au goût. Exemple : les papilles gustatives de notre bouche.

CURATIF

Qui peut aider à soigner ou à guérir

LEXIQUE

6 mai

■ **9 h à 21 h** : Root and Rise. Une fin de semaine dans l'esprit de la résilience, de la croissance personnelle et de la découverte : yoga, danse, méditation, respiration et apprentissage interactif. En personne. Payant.
Rens. et inscr. : fb-consulting.ca/retreats/

■ **13 h à 18 h** : Haines Junction Artists Studio Tour & Sale. Les artistes de Haines Junction montreront leur travail et partageront leur processus créatif avec le public qui pourra se procurer des œuvres. Douze artistes locaux, dont trois francophones : Marguerite Richard, Chantal Lafrenière (Golden Fox) et Maya Chartier (Akassiyah).
Rens. : bit.ly/3Ly7rg3

7 mai

■ **6 h à 15 h 30** : Root and Rise. Une fin de semaine dans l'esprit de la résilience, de la croissance personnelle et de la découverte : yoga, danse, méditation, respiration et apprentissage interactif. En personne. Payant.
Rens. et inscr. : fb-consulting.ca/retreats/

9 mai

■ **11 h à 14 h** : Repas-répit artistique avec Marie-Hélène Comeau qui vous fera découvrir l'univers créatif de Jean-Paul Riopelle et son œuvre « Hommage à Rosa Luxembourg ». Vos tout-petits auront l'occasion de prendre part à une grande fresque collective! Atelier d'art dès 11 h, le repas sera servi à partir de 12 h 15.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **17 h à 19 h** : Le bien-être sexuel tout au long de la vie : comment évolue-t-il? Animé par la psychothérapeute Sarah Cloutier de Spark Therapy, découvrez comment mieux comprendre votre corps et votre sexualité à travers les différentes phases de votre vie. Local de l'organisme Les Essentielles. Gratuit.
Rens. : crpeltier@lesessentielles.ca

■ **18 h à 19 h 30** : Participez au deuxième atelier d'une série de trois de création culinaire Eat Art avec Annie Maheux. Découvrez cet art méconnu qui vous permettra d'exprimer votre vécu lié à votre parcours d'immigration. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire avant le 28 avril.
Rens. : eatart.afy.ca

11 mai

■ **17 h à 19 h** : Vernissage de l'exposition bilingue La communauté francophone au fil du temps, dans le cadre des activités de la Journée de la francophonie yukonnaise et du 125^e anniversaire du Yukon. Un buffet sera servi. Maison Taylor (412, rue Main).
Rens. : shfyukon@gmail.com

■ **18 h à 19 h 30** : Atelier sur les réalités du plein air au Yukon en été, animé par Karine Genest. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Gratuit.
Inscr. : pleinair.afy.ca

12 mai

■ **11 h 55 à 12 h 55** : Brillant français — spectacle de l'École Émilie-Tremblay. Dans le cadre des célébrations de la Journée de la francophonie yukonnaise, l'École Émilie-Tremblay vous invite à venir encourager ses élèves et membres du personnel qui participent au spectacle de talents.

■ **17 h à 21 h** : Venez déguster un repas inspiré des saveurs de la mer lors d'une édition gourmande du café-rencontre au Centre de la francophonie. Payant.
Inscr. : cafe.afy.ca

15 mai

■ **16 h à 19 h** : À l'occasion de la Journée de la francophonie yukonnaise, venez participer à la création d'une œuvre d'art collective et communautaire avec les duplicata du journal *l'Aurore boréale*. En compagnie des artistes Aurore Favier et Gorellaume. Parc Shipyards. Gratuit.
Rens. : info@auroroboreale.ca

■ **16 h à 19 h** : Célébrez la Journée de la francophonie yukonnaise en plein air avec des activités pour toute la famille! Parc Shipyards.
Rens. : jfy.afy.ca

18 mai

■ **11 h 30 à 13 h** : Cantine incluant soupe, sandwich et dessert. Formule « premier arrivé, premier servi » sur place et pour emporter. Centre de la francophonie. Payant.
Rens. : cantine.afy.ca

■ **18 h à 20 h** : Soirée spéciale d'impro mêlant jeunes et adultes, organisée par *l'Aurore boréale*, en collaboration avec la Fabrique d'improvisation du Nord, à l'occasion du lancement du recueil 40 ans d'illustrations à *l'Aurore boréale*. Salle communautaire du Centre de la francophonie. Entrée gratuite. Places limitées.
Rens. : info@auroroboreale.ca

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

- Café-rencontre. Le 12 mai, offrez votre aide lors d'une édition gourmande du café-rencontre, en échange d'un copieux repas inspiré des saveurs de la mer!
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca
- Journée de la francophonie yukonnaise. L'AFY recherche des bénévoles pour la célébration de la JFY, soirée festive en plein air au parc Shipyards, le 15 mai. Le plaisir sera au rendez-vous.
Inscr. : benevole-jfy.afy.ca
- Courses des élèves de l'École Émilie-Tremblay. 2 juin en après-midi au centre récréatif du Mount McIntyre. Veuillez contacter M^{me} Aubert à manon.aubert@yesnet.yk.ca

COMMUNAUTAIRE

- La vision, le développement et la gestion d'un organisme patrimonial t'intéressent? La Société d'histoire francophone du Yukon recherche des personnes qui aimeraient siéger à son conseil d'administration.
Rens. : shfyukon@gmail.com
- À mettre à votre calendrier! La 41^e assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise (AFY) se tiendra le lundi 26 juin au Centre de la francophonie. Buffet servi à 17 h et réunion d'affaires de 17 h 45 à 20 h 30. Prix de présence.
- Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *l'Aurore boréale*!

L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

- L'Aurore en ondes. À chaque publication de *l'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

- Réunion Alcooliques Anonymes en français. Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

ÉDUCATION

- Postsecondaire en français au Yukon. Exprimez vos attentes et vos besoins à l'égard du secteur postsecondaire en français au Yukon en complétant ce sondage. Prix d'une valeur de 200 \$ à gagner par tirage.
Rens. : postsecondaire.afy.ca

IMMIGRATION

- Vous venez d'immigrer au Yukon? *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

RAPIDES

- L'arrivée du printemps marque le début d'une nouvelle aventure pour Marie-Chantal Bouchard et son chien Peanut. Véritable couteau suisse de l'AFY à l'esprit communautaire comme pas une, elle quitte le Yukon pour voyager. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur dans ces nouvelles aventures.
- Chloé Cashaback St-Laurent (11 ans) a obtenu une mention honorable au concours international de haïku Mainichi (Japon) dans la catégorie Enfant/International. Son haïku était inspiré d'une expérience vécue et ses camarades de classe se souviendront sûrement des fameux cakes-pop-planètes. Félicitations Chloé.

Sunday night finding a school note last minute cake pops

**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de

